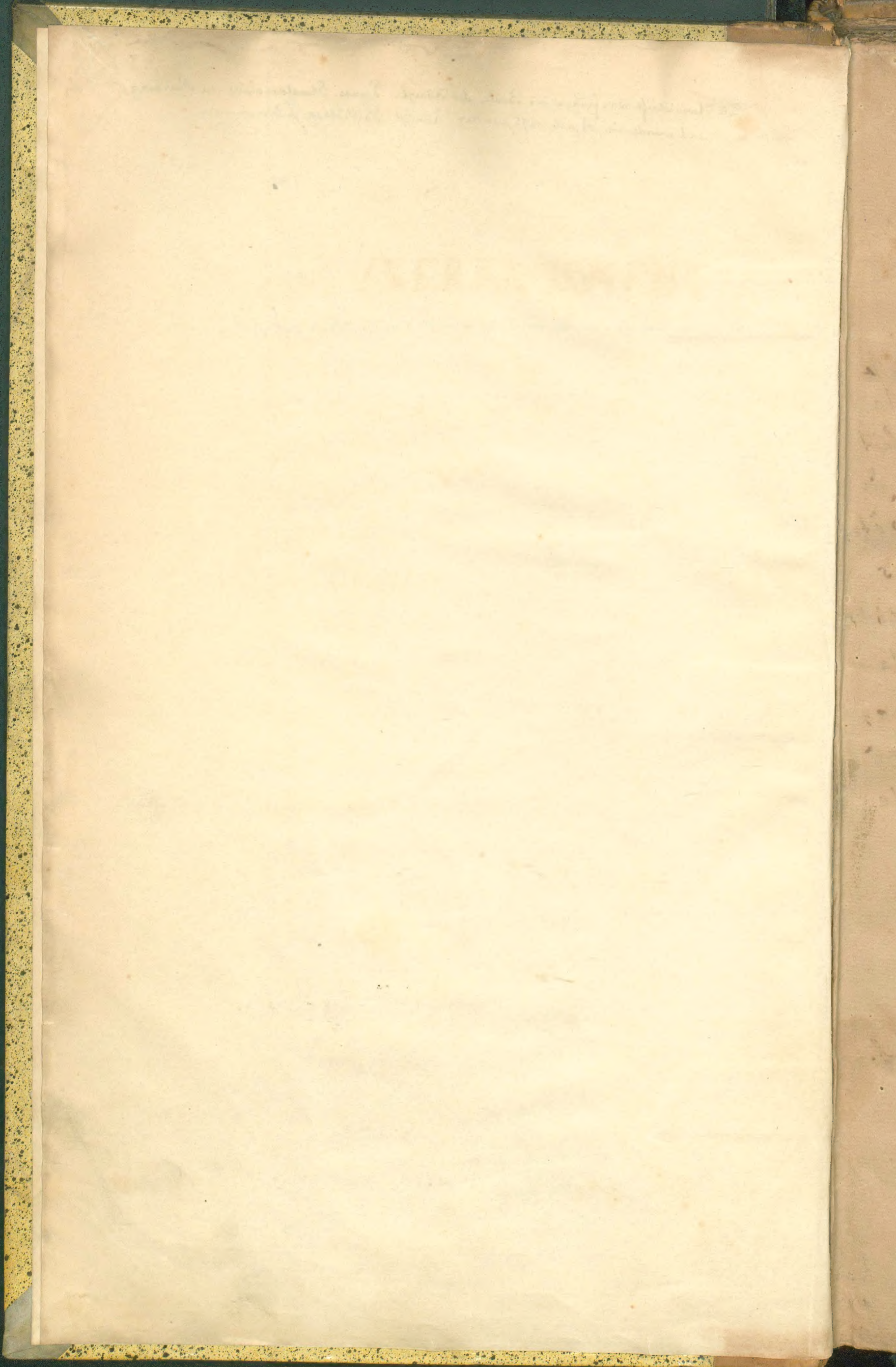


Ms. gall. Fol. 195.

(Die K. Bibliothek besitzt noch eine Handschrift dieses Werkes: Ms. gall. Quart. 44.)

Die Handschrift war früher im Besitze des Königl. Preuss. Staatsarchivs zu Marburg,
und wurde im April 1875 von der Königl. Bibliothek übernommen.



107.

dec. 10, 184

THE PORTRAITS

37

de la Cour

de
Pologne

de
Saxe

Imprime à Cologne des lés
chez Marteau Boufin.



AVERTISSEMENT.

On ne trouvera pas les Portraits de toute la Cour, mais seulement de ceux, qui y jouent le plus grand rôle, et comme l'Auteur n'a fait ces Portraits, que pour l'usage du Roy, à fin qu'il eût une juste Idée de sa Cour, il ne s'est piqué de grand ordre, et ne les a mis tous selon leur Rang, mais plutôt selon leurs cabales et liaison, aussi a-t-il souvent répété le portrait de l'un dans celui de l'autre, à fin que le Roy puisse d'autant plus facilement s'imprimer le Caractere de chacun.

Il n'y a que cet Exemplaire au Monde.

par Mr. de Ramsdorf ou
plus tôt Wolframdorf.

Le Statthalter

Mons: le Prince de Fürstenberg est un hon-
 net homme de grande qualité, qui sent sa
 naissance dans les manieres nobles et
 chevalieres, qu'il a. Il est agreable en
 Compagnie, c'est, ^{est en partie cause} qu'il on appelle bon
 vivant, d'une Conversation libre et diver-
 sifiee. L'age, qu'il a, et l'epuisement
 de ses forces ^{est en partie cause} que sa galanterie ne con-
 siste qu'en paroles, et l'on voit bien,
 qu'il ne se trouve pas en Compagnie des
 Dames, parcequ'il est pris de leur char-
 mer, que par le respect, que les hommes
 ont naturellement pour ce Sexe. Son na-
 turel est assez fin, et rusé, mais il
 luy manque de la solidité, c'est pour
 cela, qu'il est variable dans ses senti-
 ments. En un mot, il seroit plus propre
 à negocier dans une Cour, et pour y fai-
 re des intrigues, ayant une grande Con-
 noissance du Monde, que d'être Statthal-
 ter dans un pais aussi sujet à la chicane,
 et où les Ministres depuis qu'on tems,

Sont si indépendants du Maître qu'en
Saxe. L'amour, qu'il a pour la Comtesse
de Reus, et le parentage de conséquence avec
le chancelier le rend paresseux, et le tient
en esclavage, à peu près comme Delile
avoit dompté Samson, et fait, qu'il ne-
glige souvent les intérêts du Roy plus,
qu'il ne devoit.

Le Grand Marechal.

Il a l'esprit vif, pénétrant, et souple, son
éducation à la Cour, et sa grande applica-
tion l'ont rendu courtisan. Il sait comment
il faut se mettre proprement, et donner
beaucoup dans l'extérieur. Mais à le con-
siderer de près, il n'y a que de faux bril-
lant. Ses sentimens sont bas et vul-
gaires, et il se défie de ses propres
forces. C'est pourquoi il est timide et
jaloux de tout le monde, qui approche le
Maître, et s'informe avec un grand em-
pressement de quoi l'on a parlé avec
lui, de peur que l'on ne découvre ses
foiblesses. Il ne voit pas de bon oeil ceux
qui donnent des conseils au Roy pour s'

agrandir, mais il les envie, et les perse-
 cute à cause d'envie, vice ordinaire de
 petits genies, comme le sien, qu'il porte
 à ceux, qui veulent seconder les intenti-
 ons de sa Majesté, et le servir fide-
 lement. Au contraire, il souhaiteroit,
 que le Roy s'abandonnât et negligea
 entièrement les affaires. C'est pour
 cela, qu'il aime tant ~~de~~^{la} bouffonnerie, et
 à faire voir au Roy tout ~~le~~^{du} méchant
 côté. Sa moderation, et son flegme
 affectée, qu'il temoigne d'avoir dans
 toutes ses actions, n'est que pour cou-
 vrir son ignorance dans les affaires.
 Il est d'autant plus dangereux,
 qu'il paroît être sans intrigues, et
 tout à fait attaché à l'intérêt du
 Roy, quoique en effet c'est lui, qui
 cause ^{le} retardement, dans les expe-
 ditions, pour gagner seulement du
 tems, et pour écouter ce que disent
 les conseillers privés en Saxe, dont
 il est Protecteur, et sans avis desquels
 il ne fait rien. Ceux ci lui envoient

leurs instructions, comment il faut rendre
inutiles les ordres du Roy, et les diriger
au bût, qu'ils demandent, & avoir à leurs
intéréts propres, et que le Roy ne puisse
rien faire, qu'il ne s'accorde avec
leur caprice. Cela est cause, que l'on
ne se soucie d'aucun ordre du Roy, et
que les Ministres de Saxe sont plus
Maîtres du pair, que le Roy même, en
se piquant, de faire justement le con-
traire de ce que le Roy ordonne. C'est
encore de là, d'où il vient, que l'
Assemblée des Etats répond si mal
à l'intention du Roy, parce qu'ils sont
de concert avec le Gr. Char: et
les Conseillers privés, qui font tout ce
qu'ils peuvent, pour entretenir le Roy
dans une confusion, et pour l'empêcher
de connaître ses forces, à fin de pou-
voir pecher en ca troublee. Quand le
Roy donne un ordre, on est un mois à
l'expedier, on attend, on s'informe,
et tout vient par Inspiration du Statt-
halter

halter on de quelqu'autre alors on sait
 déjà, que la Jalouſſie, qui regne entre
 Luy et le Gr: Chancelier empêchera,
 qu'il n'ait aucun effet, s'il vient du
 Roy même, et que l'on croit ferme la
 deſſus, on écrit au Gr: Mrl: pour
 le contrecarrer, soit par la longueur
 du tême, soit en faisant naître mille
 difficultés et obstacles pour rebouter
 seulement le Roy de ſes intentions or-
 dinairement les plus justes et les
 plus salutaires. Et voila par où le Roy
 perd son Reſpêct, et fait echouer ſes
 plus grands deſſeins tout cela par de-
 veües particulieres, parcequ'ils ſont
 peut être prejudiciables à l'intérêt d'une
 ou d'autre famille particuliere.
 Il ne paroît par intereſſe, mais il n'a
 par pour cela plus de merite, et il
 n'évite ce défaut que par politique.
 Car ſin Courtisan comme il eſt, il voit
 bien, que cela ne rendroit ſuſpect
 auprès le Châſtre et qu'il eclate-

roit bien tôt, et même ne se rendant
pas très nécessaire par son service.
Il est inutile à tout le monde, et en
affectant un des intereselement en toute
chose, il persuade au Roy, qu'il luy
est fidele. Mais quand le Roy consi-
dere, que tout le argent, qui est desti-
né pour sa Cour, passe par ses mains,
et qu'il le fait rouler secrettement
par les Juifs, et par les Cammerchrei-
bers, qu'il achete des terres conside-
rables, sans conter, qu'il fait du bien à
ses Parents par dessus la tête, et à sa
femme, il sera facilement de trompé
de cette intégrité affectée et ne luy en
tiendra aucun conte. Enfin c'est un
homme d'un faux merite, qui a été
Page auprès du Pere du Roy d'heu-
reuse memoire, où il s'est fait valoir
par petites intrigues, et des messages
d'amour dans la maison de Mr. Haubert
autre fois Gr. Chancelier dont il a toutes

les maximes, qu'il soit plus fin. Son
 naturel malicieux fait, qu'il sçait a-
 droitement donner un coup de langue,
 qui fait beaucoup de tort aux honne-
 tes gens, et par consequent à l'inter-
 êt du châtre. Car en luy faisant
 voir tout du méchant côté, il fait
 souvent, que le châtre prend du
 dégoût pour les gens on les meprise
 avant que de les écouter en leurs
 conseils. Il est capable de boire dix
 pots de vin, sans perdre la conte-
 nance; mais il n'est rien moins qu'
 agreable en débauche, c'est ailleurs
 une qualité plus propre pour un hom-
 me, qui se pique d'avoir un bon esto-
 mac qu'une bonne tête. Son air et
 ses manieres avec lesquelles il trai-
 te les Ministres étrangers, qui resi-
 dent à la Cour du Roy, et les Polonois
 choque et rebute extrêmement tout
 le monde, et fait grand tort au Roy.

Son poison est de tant plus à crain-
dre; parce qu'il sçait se déguiser
adroitement, et jouer toutes sortes
de rôle, à moins que l'on n'y prenne
extraordinairement bien garde. Car
sous une fidélité apparente il amuse
l'esprit du Roy, il gagne les Valets
de chambre, et les carosse pour lui dire
jusqu'à la moindre chose que le Roy
fait pour pouvoir prendre ses mesu-
res la dessus; et il n'y a pas un Valet
de chambre, que le jeune Spiegel, qui
garde les secrets; Fischer et Lange
sont dans son parti; et Turco et un
bon garçon. En sur mot, le Roy n'a,
que l'examiner par sa Physiognomie,
ses regards, et les mouvements de
ses yeux, les grimaces qu'il fait
avec le nez, et la bouche, quand les
affaires ne vont pas à son grés, et
son ton de sa voix, il tombera d'ac-
cord, que c'est l'homme du monde le
plus

plus faux, et qu'il oublie souvent le
Respêt, qu'il doit au Maître. Car
il cherche par sa maniere aigre de
représenter les choses de dégouter
le Roy, et pour le rendre confus
dans le raisonnement. Au reste, per-
sonne ne l'aime à la Cour, mais tout
le monde le craint, comme un homme,
qui par sa conduite, et ses intrigues
augmente son Respêt, et rabaisse
celuy du Maître.

Le Feldmarechal.

Mr. de Steinau est bon Soldat, et
intrepide dans l'action, il a le juge-
ment droit, mais son trop grand sen-
s l'empêche d'entrer en detail d'
une affaire. La Cavallerie et son
fort, s'il falloit qu'il songeât pour
la subsistence des troupes et pour
les autres choses necessaires, son
esprit le laisseroit bien tôt. Au reste
il est mechant courtisan et se repose
aujourd'hui sur les autres et encore

plus méchant économiste. Les intrigues
qui régnaient à l'armée aussi bien qu'à
la cour au grand préjudice du Roy le
rendent confus d'une manière, qu'il ne
sait ce qu'il fait. Le mauvais succès
qu'il a eu jusque icy dans son comman-
dement luy a fait perdre sa réputation
et le rend inutile au service du Roy.
Sa plus grande faute a été de ce
qu'il ne s'est pas fait au commen-
cement, et qu'il a fait tort à sa char-
ge en s'assujettissant trop aux Mini-
stres. Néanmoins comme on n'a pas
de meilleur, il le faut garder, car
les Ministres du Roy ne demande-
roient pas mieux, que la charge fut
entièrement supprimée, mais les offi-
ciers et les autres Généraux d'armée
vivroient sans discipline et sans sub-
ordination si nécessaire dans la guerre.

Le Chancelier.

Si l'on considère à la mine, il res-
semble à un magistrat sérieux et grave,
mais

mais quand on l'examine de près il a
 l'esprit perant en bonne, c'est ce
 qu'il le rend, opiniatre, car comme
 il ne penetre pas une affaire à fond,
 il aime mieux garder son préjugé,
 que d'avoir honte de se laisser de
 s'abuser. Son jugement foible est cause
 se, qu'il est me prié dans la reverse
 et favorise la chicane et les malver-
 sations des Avocats auxquels il ne
 peut pas remédier faute d'autorité.
 Cependant ceux qui des procès en
 souffrent terriblement, aussi bien
 que tout le pair, qu'est épuisé par la
 chicane des Avocats. Et on peut
 dire hardiment, qu'ils ont un Concer-
 ce en Saxe tous les ans de plus de
 4 à 500^m ecus, qui ne sortent pas de
 leurs mains. Il ne prend pas de pré-
 sent, mais il donne aveuglement dans
 la volonté de sa famille, qui l'exprend
 autant, que l'on lui en offre. Sa femme

et sa Soeur Madame de Gersdorf femme pleine d'intrigue et dangereuse à l'intérêt du Roy, et qui sçait couvrir sa malice sous pretexte d'une fausse devotion, le gouvernement absolument. C'est elle qui l'a fait Chancelier qui corrompt par son moyen le Statthalter, et qui fait que les ordres du Roy valent tiennent entre ses mains et ne sont d'aucun effet.

Bosc le Jeune.

arrêté l'an 1729 et
mis aux Armes au chateau
de Louvastre.

La voix commune dit, que c'est le plus habile Ministre du Roy. Il a été employé au Traité de Ryswick, et auprès plusieurs Cours de l'Europe, et en fin c'est lui, qui dispose les affaires d'Etat et de Guerre du Roy. Nous ne voulons pas examiner icy, si le mérite de ce Ministre est aussi grand en effet, que le bruit qui en court, mais je soutiens hardiment, que quand il seroit deux fois plus grand

8
grand, qu'il n'est, les moyens dont il
s'est servi pour y parvenir, le ren-
dent tellement coupable, qu'à le
Roy n'étoit par le Prince du mon-
de le plus élément et le plus indul-
gent envers ceux, qui violent son Re-
spêct il l'aurait fait mener au Roe-
nigstein depuis long tems. Premiere-
ment il faut sçavoir, qu'il entre
fort jeune dans les affaires, par
la recommandation, de son Pere, le
quel se sentant âgé, et la Cour chan-
gée par la mort de l'Electeur Je-
an George III. étoit bien aise, d'avoir
un fidèle dans le Ministère, qui
luy pût succéder un jour dans la
charge, et suivant la Cour pût de
autant plus facilement étudier
les actions de nouveau Maître Je-
an George IV. non pas par un mou-
vement de fêle, et de luy plaire ce

qu'il auroit été à louer, mais pour prendre des mesures justes sur les rapports, qu'il en feroit à son Pere, à Mr. Knoch, et à tous ceux, qui étoient de la Cabale du vieux Ministère, comment il falloit étouffer l'ambition d'un jeune Prince, qui leur paroisoit d'avoir trop de feu, et pour luy ôter la véritable connoissance de son État, chaleur qu'a été presque commun à tous les Electeurs de Saxe lesquels choisissant toujours des Ministres du Corps de leur Noblesse ont perdu par là les plus grandes avantages. Depuis ce temps la Mr. B. s'est tellement accoutumé d'étudier les actions de son Maître pour pouvoir se régler la dessus, qu'il ne fait presque rien que de le critiquer tous les jours, et de se plaindre de ce, qu'il ne pût pas toujours les pénétrer,

et donner Commission à tous les Cour-
riers et gens, qu'il envoye au Roy de
s'informez le plus exactement, qu'
ils pourront, et de luy en faire un fi-
delerecât, pour en pouvoir faire
son usage. Premièrement il fut en-
voyé à la Cour de Vienne, pour Solli-
citer le relachement de Mr: Schö-
ning, mais luy étant plus attaché à
la Cour de l'Empereur, qu'à la Vien-
ne même, et ailleurs ayant une autre
instruction des vieux Conseillers pri-
vés, il fit tout le contraire de ce
que son Maître luy avoit ordonné,
et au lieu de songer à la ^{de}livraison
de Mr: Schöning il debauchoit même
le Colonel Roland, que Mr: de Schö-
ning avoit envoyé pour observer sa
conduite, qui luy avoit toujours été
suspecte, et le mit si avant dans
ses intérêts, qu'il s'en sert encore

aujourd'hui pour luy rapporter tout
ce qui se passe à la Cour. Ce coup
contre le respect du Maître luy
ayant heureusement réussi, quoique
fort hardy et insolent le ^{fut} juger
digne après son retour de l'allian-
ce d'une maison, qui ne redoutoit rien
en fourberie, et en intrigues con-
tre l'intérêt du Roy, à la sienne
sçavoir celle de Friesen, dont il
épousa une proche parente, la Mer-
de sa femme étant de cette mai-
son et Soeur du Chancelier par quel
moyen il devient bientôt ministre
d'Etat, et eut le maniement des
affaires de la plus grande impor-
tance à cause que les vieux Conseillers
aux quels il servoit d'espion s'ab-
donnoient à la paresse et ^{laissent} ~~laissent~~ le
jour quelque un auprès de la personne
du

du Roy, qui les avertit de tout ce qui
 se passoit et excusait leurs fautes.
 La continuation de l'heureux succès
 dont ses fourberies étoient accom-
 pagnées, joint au grand appui, qu'il
 a de l'Alliance de sa femme, son
 ambition naturelle, et l'envie, qui l'oc-
 cupe nuit et jour d'amasser du bien,
 car il est pauvre, et fait des gran-
 des dépenses l'ont rendu si insolent,
 qu'il se noie hautement et du Mai-
 tre, et des Conscillers privés ses Ca-
 merades, qui luy ont donné la Comis-
 sion de tenir leur parti, quand il est
 auprès du Roy, où il en fait leur
 portrait le plus desavantageux du
 monde et des approuve leur condui-
 te en bût, et quand il vient en face,
 il ne se plaint que des demandes
 injustes et irraisonnables du Roy, et
 donne les Conscils pour contrecarrer

Seu ordres et se fait valoir ainsi au
dehors du respect de son maître
de Seu Ministre. Pour les ordres du
Roy, il les charge à sa fantaisie, et
pour peu, que les affaires ne vont pas
à sa volonté, il se met en compagnie
et raisonne librement la pipe à la
main des affaires les plus secrètes
et fait par là un tort considérable
aux affaires du maître et blesse
le respect, qu'il lui doit. Il est insup-
portable à ses amis et subalternes
les quels il tâche d'attirer dans
son parti, soit par des caresses fin-
tes, soit en les intimidant par ses
talités, par les quelles il cherche
jours à preferer son respect à ce
lui du maître. Son plus grand merit
^{est} ~~est~~, qu'il a l'approbation de plusieurs
Princes, aupres lesquels il a été en-
voyé, et qu'ils ne demandent, qu'à

traiter

traiter avec luy, quand il y a un Traité
 à faire. C'est pourquoy il se vante hau-
 tement, que le Roy ne peut par se par-
 ler de luy. Sur toute chose il s'ap-
 plaudit extrêmement de ce que
 le Grand Czar de Moscovie a
 écrit exprès au Roy, et protesté
 qu'il ne traiteroit, qu'avec Mr. Bo-
 se. Mais outre que les louanges que
 l'on donne aux Ministres dans les cours
 étrangères, doivent être toujours sus-
 pectées au Châtre, et montrent, que le
 Ministre qui les reçoit, est souvent
 le Partisan de cette Cour, nous ne
 voyons aucun fruit de toutes les ne-
 gociations dont il a été chargé jus-
 qu'icy, et Mr. de Patkul, qui luy a
 procuré ces louanges, a eu grande rai-
 son, de ne se confier qu'à luy, avec
 lequel il a été d'intelligence depuis
 long tems au grand prejudice du Roy.

On n'a qu'à examiner ce qui s'est passé
à Birse la dernière dans l'entrevue
du Roy avec le Czar, où Mr. Pallas
faisoit tout ce qu'il pouvoit, soit par
des présents, soit par des promesses
de le retenir dans le parti du Czar.
Un autre ministre plus conscientieux
et plus fidèle à son maître n'auroit
pas entrepris une levée du monde
pernicieuse, qui coûte des sommes
immenses au pair, se montant au dix
millions et demi, et le dépeupler
extraordinairement, sans que le Roy
ait le moindre avantage, ne pouvant
pas se servir, d'une armée composée
toute de nouveaux hommes. Cette
manière de lever les troupes, est
la pièce la plus malicieuse, qu'il
a jamais jouée, le Roy et le pair en
sont également duppe. Le premier
à une armée avec laquelle il ne peut

pas agir, et la quelle, si elle venoit à
 être ruinée, comme cela peut arriver
 facilement, en tems de guerre il ne
 peut plus recruter, ayant épuisé
 son pais d'hommes, et d'argent. D'au-
 tre côté il fait à croire au pais que
 l'on luy a encore de l'obligation de qu'
 il a fait, et n'ayant pas pû détour-
 ner le Roy de lever une nouvelle armée
 il vaudroit mieux pour les ministres
 et pour les Etats, et qui ne voit pas
 de bon oeil que le Roy en ait une, qu'
 elle soit composée de nouvelles
 troupes et gens du pais que par
 des anciennes troupes étrangères,
 qui dependissent absolument du Roy,
 et non pas d'eux, comme celle qu'il
 a levé précédemment, et dont les
 officiers luy seroient redevables, si
 il les avoit payez. Luy et le Grand
 Maréchal sont tous deux les pre-

miens ministres du Roy, cela n'empêche
pas, qu'il n'y ait une si grande jalousie
entre eux, et Mr: Bose a du mal
pour l'ignorance du premier.
Néanmoins comme la politique de tous
les deux consiste à éblouir le Roy,
et à l'empêcher de voir clair dans
ses affaires, ils s'unissent presen-
tement et s'écrivent souvent, à fi-
que Mr: Bose vicane en Pologne le
seconder. Enfin en voulant faire
portrait de Mr: Bose nous avons
fait son histoire; par où le Roy peut
pour tant connaître, que c'est un des
plus grands fourbes, et de plus
généreux ministres de sa Cour, pour
son Autorité et son véritable in-
térêt. Il est d'autant coupable, qu'il
a une haine contre le Roy, qu'il
sait par dissimuler, et qui ne vient
que de sa mauvaise conscience de pe-
que ses malversations ne soient, de

vertes, et parce qu'il a été disgracié, il y a trois ans, il souhaiterait bien à ce que je crois, que le Roy fût mort, ou en mauvais Etat, ayant déjà fait son parti, si cela arrivoit par le moyen de son parentage, et de ses Conscils doubles, si bien qu'il pourroit vivre en repos, et jouir paisiblement de tout le bien, qu'il a anasé par l'iniquité de son Ministère. Le Roy ne feroit mieux connaître ses fautes de marches, qu'en luy témoignant beaucoup de confiance en apparence, il verra, comme il deviendra insolent, et changeant apres, tout un coup le traiter froidement, il ne manquera pas de se grand armer contre luy d'une maniere tout à fait condamnable et qui merite son juste ressentiment.

Patkoul.

C'est un de plus grands Genies de
siècle, soit par la profondeur de
son jugement, soit par ses études.
C'est dommage qu'il défend une ma-
uvaise cause. Le dessein d'enlever
la Livonie au Roy de Suède a été
bien concerté par luy, et s'il n'a
succédé, on ne peut pas dire, qu'il
manque par sa faute. Chais à
examiner de pres, il ne valoit
et est tout à fait contraire aux
veritables intérêts du Roy. Car
l'amitié du Roy de Suède luy au-
roit été préférable à toutes les
autres conquêtes, qu'il auroit
faire sur luy, et ceux qui disent
le contraire, n'entendent pas les
intérêts de l'un et de l'autre.
En quoi il manque, qu'il tâche tou-
jours d'entretenir le Roy dans
cette malheureuse guerre.

passions sont trop violentes et
son humeur trop enportée pour
être Ministre. Il veut absolu-
ment ce qu'il veut, et c'est pour
cela, que ses conseils sont d'
autant plus dangereux qu'ils
sont profonds et opiniâtres.
S'il étoit une fois dans le mi-
nistère, il ne se comporteroit avec
personne, mais il prétendroir d'
avoir manement des affaires
tout seul. Il n'est pas intéressé,
mais il a beaucoup de penchant
à la mollesse et aux voluptés
grand défaut pour un Ministre.
La haine et la vengeance, qu'il
a contre le Roy de Suede luy ont
fait prendre la resolution, de de-
pouiller de la Livonie. L'origine de
cette haine vient de l'amour et de

la jalousie, qui regnoit entre luy et
le Gouverneur de la Livonie, le Comte
de Hasfer alors. et autrement
veritables Sentimens sont republi-
cains et tendent plutôt à diminuer
qu'à augmenter la puissance d'un Prince.
Il n'entre au Service du Czar, qu'
par necessité, et je voudrois bien
parier, que son gouvernement despo-
se luy deplût infiniment.

Le General Flemming.

On peut ^{depuis Vetz Marshal mort. vers.} dire, qu'il a des qualités
fort eclatantes. Son esprit brillant
hardy le distingue par tout, et pour
un homme de son âge. Il est attaché au
Service d'un Prince, dont la valeur
et generosité est sans egale, et qui
recompense souvent les gens au delà
leur merite, dans l'esperance, de
encourager par là de se rendre plus
digne de son Service. Il a les Sentimens

d'un homme d'honneur, et les bonnes
 graces du Roy l'ont fait General
 et Ministre d'Etat tout ensemble.
 Et est pourquoy il a été employé fort
 jeune aux affaires d'une si grande
 importance, que dans une autre Cour
 on auroit eu de la peine à les con-
 fier tout seul au Ministre le plus
 consommé en âge et en politique.
 Il s'en est acquité avec beaucoup d'
 effronterie et de hardiesse, et l'heu-
 reux succès dont ses desseins ont
 été accompagné pendant quelque
 temps, luy ont fait croire, qu'il en-
 tend les affaires et luy, ont inspiré
 une ambition d'empires, blâmable
 en tous ceux, qui veulent fidèlement
 servir leur Maître. Pourtant par la
 suite du temps on a remarqué ce que
 le plus sensé ont toujours crû de
 luy, qu'un beau talent, qu'il avoit

pour la guerre, quoique non pas pour
le ministère, il manque encore de l'ex-
périence, et que s'il étoit en France
on se contenteroit de lui donner
le titre de joli Officier, mais non
par celui de Grand Capitaine. Il com-
mande la Cavallerie, mais il n'a ja-
mais servi à cheval. La lettre qu'il
a écrit au General Steinbock, de
la quelle il plaisante sur la perte
de la bataille de Binschow lui fait plus
de honte que d'honneur, et a fait rire
les Suédois. Il en est presque de même
sur la perte de la même bataille.
La connoissance qu'il a dans les
affaires, n'est que superficielle, et
son esprit trop brillant l'empêche
de les traiter avec succès. S'il étoit
si dans la négociation à l'élection du
Roy, il ne faut pas l'attribuer à son
habilité, mais au grand Trésorier de
la

Jacobsonsky

la Couronne son allié et beaufrere,
 et au grandes sommes d'argent qu'
 il a prodigué mal à propos. Autre-
 ment il n'entend ny quoi, ny que c'est
 pour negocier en Pologne. On remar-
 que cela encore dans la negociati-
 on, qu'il a eue icy à la Cour de Ber-
 lin, et à celle de Danemarck où sa
 personne a été tres agreable au
 Roy. Ses ruses et ses manieres de
 traiter les affaires le rendent sus-
 pect, et ne sont gueres propres
 pour gagner les gens solides. Pour
 le laisser passer pour un espion, ou
 Envoyé, qui doit simplement sonder
 les intentions d'une Cour, mais non
 pas pour un Ministre du premier
 rang, comme luy qui a plein pouvoir
 de son Maître, et le quel on prend
 au mot. La maxime qu'il a, est, qu'
 il suffit de tenter des grandes cho-

Ser, quoique l'on ne renferme pas
plus digne d'un Capitaine des Dr
gner, qui risque sa vie en risquant
un parti, que pour un Grand General
qui doit avoir les interêts de son
Maître et la reputation de son armée
tellement à coeur, qu'il est responsa-
ble, s'il hazarde ou conseille la m
dre chose mal à propos. La Guerre
de Livonie est une triste exemple
cette mechante et legere maxime, o
l'on n'a pas bien considéré, s'il
étoit le ^{du} véritable intérêt du Roi
de rompre avec la Suede ou non?
Sous quel pretexte, sur quel appui
et de quelle consequence pourroit
être une semblable rupture? en
qu'elle ne renferme point avec une p
sance aussi considerable par ses p
pres force, qu'aussi par ses alliés.

14
que la Suede, et la quelle au lieu
de la Guerre recherchoit nôtre ami-
tié. Il y auroit encore à ^{se voir} ~~retirer~~
contre l'exécution de ce dessein,
^{auquel il ne s'est}
~~ou il s'est~~ par pris du tort, à ce qu'
on dit, comme il falloit, et la quelle
ne paroît pas tant avoir été negli-
gée par luy, que par ses intrigues par-
ticulieres, qui l'arreterent trop
long temps à Dresde et à Berlin.
Son ambition de mesurer luy a fait
faire encore des démarches, lesquel-
les, si elle étoit bien examinées ^{il} seroit
difficile à juger, s'il a peché, par-
ce qu'il n'entendoit pas mieux les af-
faires, dont il se mêloit, ou s'il s'est
laissé détourner de la fidelité, et de
la reconnoissance qu'il devoit aux bien
faits du Roy, par des vices particulieres.
Il fut comendé en Lithuanie pour Sou-

tenir la Noblesse contre les insultes
Sapika, et d'empêcher ces derniers de
la supprimer de gré ou de force l'épo
dant il conclut une capitulation trop
avantageuse, Sans attendre les ordres
du Roy la dessus, ni le consentement
de la Noblesse avec un ennemy juré
contre l'autorité du Roy et contre
la liberté de la Noblesse, aux quel
~~moins~~ comme le plus fort il auroit
pû preferir des conditions plus d
res, puisqu'eux même ne s'attendo
qu'à cela, en luy disant, quand on
formoit les articles de la capit
lation, le Vainqueur donne les loix.
Peu de temps après il épousa une
Sapika. On sera étonné d'un autre
conseil qu'il a donné au Roy qui
la guerre contre les Suédois dans le
temps que son Royaume étoit agité par
des guerres intestines par où les Sapika

qui ont toujours troublé le repos public,
 ont pris l'occasion de faire entrer
 le Roy de Suede en Pologne en l'ap-
 pellant à leur secours. Le conseil
 qu'il a donné au Roy de consentir
 à la Royauté de Prusse, sans que
 le Roy de Prusse n'en ait eu la moindre
 obligation, s'est à peu près de la même
 nature, pour ce qui regarde le pre-
 mier, il est préjudiciable à l'Electeur
 de Saxe, que les Electeurs de Branden-
 bourg portent le titre du Roy: Pour
 ce qui est de la Pologne tout le mon-
 de sait quelle haine le Roy s'est at-
 tiré par là dans le republique. Le
 conseil paroit être suspect, comme ve-
 nant d'un homme, qui est vassal et Sujet
 du Roy de Prusse, comme Mr. Flemming
 le quel est obligé de garder des grandes
 mesures avec cette Cour pour l'inter-
 êt de sa famille. Au reste il est de

la faction de Mr: Bore car luy et le
grand Thresorier, et Mr: B. font une
Bande et per consequent il ne peut don-
que des conseils doubles, qui flattent
apparence les interêts du Maître, que
que il n'ayent le bût que l'interêt pro-
pre. Un Ministre qui s'eloigne des in-
terêts de son Maître, et s'attache
d'autres Cabales, qu'a luy, manque
fidelité, et fait connoître, que ses
marches sont fausses. Ses manieres
agir envers le Roy sont trop brusques
et peu respectueuses. Il tâche en to-
te de prendre un avendant sur luy soit
en luy reprochant ses services, soit
autres choses, le Roy fera bien de
negliger, et de luy parler toujours
de son Maître, et de luy faire sentir
que quand on fait pour son Maître tout
qu'on doit, on n'a fait que son devoir.
Le grand Thresorier de la Cour
Prebendowski.
mort. 1728.

Celui-ci n'est pas à conter parmi les
ministres allemands de la Cour du Roy,
mais, comme il entre dans toutes les af-
faires, et qu'il cherche d'accommoder
les intérêts du Roy qu'il a en Saxe, avec
ceux de la Pologne, tant qu'il peut,
aussi bien à cause de sa grande Con-
nexion, qu'il a avec plusieurs de la
Cour par l'alliance de sa femme, par
le moyen de la quelle il se forme une
partie à la Cour et en reciproque-
ment par son moyen en Pologne;
nous ne pouvons pas nous dispenser
d'en faire quelque mention. Il a
rendu des bons Services au Roy,
et l'on peut dire, à juger de la con-
duite qu'il a tenu jusqu'icy, qu'il
a autant des bonnes que des me-
chantes qualités. Il faut que le
Roy se serve delicatement de luy
à cause de l'autorité, qu'il a dans
la republique, et de la confiance,
dont il l'honneur jusqu'icy. S'il

Et me content de luy il ne seroit pas
bon de luy témoigner. Nous l'avons
toujours trouvé mieux porté par les
intérêts du Roy, et plus véritable-
ment attaché à sa personne que les
autres Polonois; mais il ne faut pas
disconvenir aussi, que son propre
intérêt, et l'agrandissement de sa
famille qu'on deperda jusqu'icy ini-
quement du Roy, n'ayant été la pri-
ncipale raison de son attachement
luy. Etant certain qu'il étoit polonois
au fond du coeur, c'est à dire, qu'il
se pique d'une véritable générosité
et fidélité, ce ne sont que des pro-
pos. Le mauvais succès des af-
faires du Roy et les résolutions arrivées
dans la république ont été cause,
que l'on accuse de quelque change-
ment envers le Roy, et de ce qu'il lui
soit trahie son partie et celui
de ses ennemis, mais on n'en peut

pas être étonné, quand on considère,
 qu'il est Sénateur, et qu'en vertu de
 sa dignité il faut qu'il se tienne
 toujours partagé entre le Roy et la
 République, et qu'il pourroit faire
 plus de tort que de bien aux affai-
 res du Roy, en tenant son parti
 toujours trop chaudement. Et voilà
 comme il excuse l'intelligence qu'il
 a avec les confédérés contre le Roy.
 Il est allié depuis quelque temps a-
 vec les principales maisons de la
 Poloyne, dont il a un grand appuy,
 c'est pour quoi qu'il faut le ménager
 et croire, qu'il n'y a rien de si sen-
 sible à un grand Ministre que de le
 soupçonner d'infidélité ou de lui té-
 moigner du refroidissement sans avoir
 des raisons bien fondées. Il est vrai,
 qu'il est tout à fait dans le parti
 de Sapika; mais il s'excuse avec la
 même raison, que nous avons allégué

au paravant, à cause du parentage qu'il y a entre eux et pour être comme médiateur entre eux et le Roy, quand l'amnestie sera publiée un jour. Il est sur aussi, qu'il n'a pas donné les mains dans la guerre de Livonie, qu'en dans cette considération, pour donner de temps à ceux-ci de respirer, et pour empêcher le Roy de le mettre sur le petit pied, comme ils le meritoient, et comme la Noblesse souhaiteroit. C'est par occasion de cette malheureuse guerre, que nous revenons toujours au même principe, qu'à celui, qu'il a conseillé au Roy, lui-même, d' donner un conseil très pernicieux, qu'il n'a eu pour fondement aucune raison solide, rien que de vaines particularités. On le prouvera ainsi qu'à plusieurs personnes, à ce qu'on doit, on a conseillé au Roy cette guerre Pologne a fait par vengeance, Flemming

par insolence et par ignorance, ne
 connoissant pas les véritables inter-
 êts du Roy, d'autant plus, que toute
 la machine n'étoit pas de son inven-
 tion, mais de celle de son oncle le
 vieux Feldmaréchal en Brandebourg,
 Mr. B. à donné des blancs par com-
 plaisance pour le gens de sa Cabale:
 Celui-ci connoissoit bien la fausseté
 des conseils, et étoit pour cela aussi,
 qu'il n'y entroit, qu'à demi. Les con-
 spirations pourtant l'employent seule-
 ment pour tirer par son Canal le suif
 du pays et les requirites necessai-
 res de ce detestable Conseil. Le
 grand Thresorier dont nous par-
 lons y a consenti par malice pour
 détourner le Roy du dessein, qu'
 il avoit contre le Sapida, et pour
 l'envelopper dans le trouble, comme
 nous voyons présentement pour

se rendre nécessaire auprès de la
Cour de vouloir soutenir, que le Roy
ait pu emporter la Livonie sans
coup ferir et la posséder à presen-
t, est chimérique et ridicule sans
le respect, que nous devons aux Au-
teurs de cette guerre, outre que la
Suede ne l'auroit jamais souffert. Les
alliés du Roy même l'Electeur de Bran-
denbourg, dont l'amitié n'est rien
moins que sincere, et le Czar en
auroit pris de l'ombrage, et les Po-
lonois n'auroient attendu qu'un leur
propre pour s'opposer, comme ils ont
fait depuis jusqu'à ce que les for-
ces du Roy auroient été consom-
mées dans cette guerre; ce qui se-
roit arrivé tôt ou tard. Le Dane-
marc même, qui étoit de tous les alliés
sur le quel on pouvoit compter les plus
ne vouloit pas mordre tout de bon.
Il craignoit les forces de la Suede, qui
sont

22.
sont toujours au desus des Siennes
et ne voulut chicaner, que le Duc
de Holstein. Autrement le grand
Therovier et le grand Harangeur
à la Polonoise et a toujours la tête
pleine d'affaires, même au milieu des
plaisirs et des rejoissances, ou
il fait quelque fois ses plus gran-
des intrigues. Il a été extreme-
ment rebuté d'une chose, et dans
la quelle on ne luy peut pas donner
 tort, de la maniere negligée et
 peu convenable à sa dignité et
 services, qu'il a rendu au Roy,
 dont les Cavaliers et Ministres
 allemands du Roy en ont usé en-
 vers luy, et la quelle ils revol-
 tent les esprits dans les mieux
 intentions pour le Roy, et leur font
 perdre le change. Le grand Chan-
 cellier Beichling d'autre fois l'a trai-

te de haut en bas, et a profité de toutes
occasions, où il y avoit du profit à fai-
re ses dépenses. Le grand Maréchal
fait encore tout ce qu'il peut, pour
témoigner le mépris et la jalousie,
qu'il a contre luy. Car il constant,
que cet homme est aussi jaloux de
celui, qu'il approche de chaire ou
de celui qui est son égal, et au-
dessus de luy, qu'un Tigre ne sau-
roit être de sa progée. Je suis
persuadé, qu'il luy rend les mauvais
services tous les jours auprès
le chaire ou par luy même, ou par
d'autres; comme il fait à tout le
monde, d'une manière si fine, que
le Roy ne sauroit s'en appercevoir
à moins que quelqu'un ne luy ait
fait remarquer son artifice par 3. ou
4. reccontres. Je ne sçay pas moi-même
que

que frequenter encore cette cour,
 j'ay ouï exagerer auprès le Roy
 ses démarches innocentes. Tout
 le monde est prevenu en faire de son
 rival le Vice Chancelier Sfebeck
 seulement, parce qu'il n'offense
 par tant l'orgueil mal entendu
 de chini Arco allenardo, donts ils
 ne se defaïront pas dût il conter
 la couronne au Roy, et qu'il con-
 fere avec eux des affaires d'Etat
 de Pologne, ce qu'il ne fait pour-
 tant que parce qu'il se sent trop
 foible, pour se maintenir à la cour.
 Il y a même grande difference en-
 tre luy et le grand Thresorier. L'un
 a beaucoup d'experiencce, et appuyé
 par des grandes alliances; l'autre
 est de petite naissance, destitue des
 biens et d'alliances, qui tourne à tous
 vents. Nous ne voulons pas examiner
 son habilité, mais il est certain, que

les affaires luy donnent beaucoup plus
de peine, qu'il ne devoit prendre,
s'il les entendoit. Enfin c'est Lu-
minion, qui brule sans s'en douter. Ses
Conseils ne sont pas les plus sains,
et font intercéder en faveur du parti
de la maison royale, et de la vieille
Reine. Le Conseil qu'il a donné au
Roy, de convoquer les conseils à Ja-
mou, lieu où les Sénateurs y avoient
ni envie, ni commodité de venir, n'a
pas été de meilleur, et venoit d'être
inspiré par Mr: Suxa, non plus
que celui de refuser l'alliance qu'
offroit le Roy de Prusse à Elbing,
de vouloir prendre toutes les villes
de Prusse à protection. Au reste
il est étonnant, comme il a changé
si tôt de Casaque à l'égard de cette
Cour. Car de temps, que le Comte de
Wartemberg étoit envoyé à la Cour
de Pologne pour conclure le traité
d

d'Elbing, c'étoit le Vice Chan-
 ceiller, qui pressoit le Roy jusqu'
 à ce qu'il le signa, ce qui fut re-
 compensé avec 400. Ducats en
 espèce, et le grand Thresorier
 eut ensuite 8000. pour donner
 aussi son consentement. La maniere
 dont il administre les Salines, n'est pas
 non plus fort profitable pour le Roy,
 quoi qu'il en dû tirer quatre ou 500 e-
 cus. Enfin le Roy peut se servir de
 luy de contre poison, pour corriger
 les passions et la partialité du
 grand Thresorier et pour contreba-
 lancer par son moyen le pouvoir de
 ceux familles de Lubormirski et
 Potofski, puissantes dans le Royau-
 me autrement il n'est pas assez fort
 de soutenir les interêts du Roy tout
 seul.

Le Vieux Bose.

C'est ^{le} Ministre le plus intrigant de
toute la Cour, d'autant plus, que cela
ne paroît pas. Son expérience dans
les affaires du p^ais, son jugement solide
qui supplée le défaut d'études; car il n
en a point; et son âge luy attire beau
coup d'autorité. Il a mis sur le tapis
plusieurs bonnes choses à corriger
dans le p^ais, du tems de son Ministère
mais n'en a achevé aucune; Il a fait
une recherche de nouvelles domaines
du Roy du tems de Jean George III.
Il a désapprouvé les malversations, q
on a introduites depuis une trentaine
d'années dans la Steuer ~~ad~~ ^{ad} ~~extra~~
~~venant~~ ~~affort~~ ^{la} ~~et~~ mis les finances sur
un bon pied; mais de s^qu'il s'est établi
et qu'il a fait voir aux gens, qu'il
falloit s'adresser à luy, il a quit
ter l'oubli des seins, et s'attache^a à
richir sa maison, qui étoit pauvre,

par des présens, qu'il prenoit
à droit et à gauche, et au lieu de
continuer ses soins, pour l'intérêt
du Châire, il entroit dans la Cabale
des Ministres, et des gens du païs
toujours contraires à l'intérêt
du Roy. Son avidité à prendre des
présens, le rendoit suspect, et l'
obligèrent de quitter le poste de Pre-
sident de la Chambre qu'il occupoit. A l'
armée il prétendoit plus de pouvoir
qu'Electeur et le Feldmarechal, qui
étoit alors Mr. de Flemming.
Celui-ci obtint cette charge à condi-
tion, qu'il dépendroit de luy, et de
Mr. Haubitz, qu'ils puissent faire a-
vec l'armée tout ce qu'ils voudroient,
et c'est ce que les Ministres de Saxe pré-
tendent ordinaire. C'est aussi de là d'
où vient la jalousie, qui regne tou-
jours entre eux et le Feldmarechal.

Un autre qui auroit moins de flegme,
que Mr. Flemming, et auroit préféré
l'honneur aux revenus de sa charge
ne l'auroit pas souffert. La bonne
intelligence, qui reynoït entre luy et
ce dernier, luy étoit plus avantageu
se que invincible, puisque étant tous
deux si étroitement liés d'intérêt,
ils faisoient leurs bourses ensemble
en tirant des grandes sommes d'ar
gent des quartiers de Franconie dans
la Guerre par séc. Mr. Rose a ce
que l'on dit route son argent sous
des mains empruntées, et par les
Marchands suisses. Il est en vieux
avec sa science à la manière des
Viellards, et ne veut point, que le Ma
ître sache la vérité. Un jour l'El
ecteur ayant remarqué de la fêne
tre, qu'on apportoit de l'argent, dans
de barils dans le Comissariat de ju
rc, il fût indigné contre ceux, qui le luy

26
avoient dit: Il a eu le bonheur d'avancer ses enfans, dans les plus grandes postes à la Cour. Sçavoir son aîné et grand Maître d'hôtel de la Reine, et par conséquent il sçait tout ce qu'il se passe à cette Cour; Son jeune et Ministre d'Etat, les affaires de la plus grande conséquence passent par ses mains. Son cadet est Colonel de Garde, plein de luy même à l'ordinaire de sa Famille, et ne s'attend, qu'à devenir General au premier jour ainsi par conséquent il gouverne la Cour de la Reine, le Conseil d'Etat le Commissariat de l'armée, d'autant plus que le Feldmaréchal n'est pris que pour un heros en chiffres. Pour ce qui regarde les filles, ^{elles sont} les plus riches, et les plus considérées du pais. Que le Roy considere presentement l'enchainure de cette Famille, il m'

avouera, que c'est dans son pais
comme en Pologne, les principales
maisons se soutiennent aussi de-
pendant de l'Autorité Royale, par des
semblables moyens. Il y en a plu-
sieurs de cette sorte dans le pais,
et c'est la raison, d'où vient, qu'il
n'est ni craint, ni respecté dans son
pais. ^{Ceux} qui soutiendront le parti
de Mr. Bose disent, qu'ils méritent
tout ce, qu'ils sont, et répond à cela,
que si le mérite de plusieurs
eut été mis au jour, comme le leur
par le soutien de leur famille,
on trouveroit bien des gens, qui
leur surpasseroient, et quelques mé-
rites qu'ils aient, ils en doivent pro-
fiter aucune récompense de ce qu'ils
en abusent, et s'en servent con-
tre l'autorité du Roy. Si le Roy veut
il ne manquera jamais d'habiles gens
ni pour le Cabinet, ni pour l'épée de
son pais, chacun se fera un honneur

de le Servir, mais il les faut soutenir,
et les mettre à l'abri contre les in-
sultes de ses mauvais~~es~~ Courtisans, et
gens intéressés, qui rebutent, et per-
secutent les fideles serviteurs du
Roy.

Mr. Knoch.

Il est de Cabale du vieux Ministère du
Roy gâté par l'oisiveté, et par l'intérêt pro-
pre, autrement il conserve dans son
âge une grande politesse de mœurs et
l'esprit. Son mérite n'a été jamais
grand, et son naturel paresseux et faux
l'a empêché de rendre solide. Il sait
cacher ses foiblesses avec un beau de-
tour, comme s'il étoit plein de feue
pour le service du Maître, et de ses
amis. Cette hypocrisie est scanda-
leuse pour un homme de son âge, et de
son caractère d'autant plus, qu'il est
capable de faire toute sorte de basses-
ses. En quelque façon pour ce qui regarde
la dissimulation et les manières souples,

il semble que le grand Maréchal l'ait pris
pour modèle, au fût-il son parti plus
qu'il ne fait d'ordinaire pour aucun au-
tre. Cela vient de ce qu'il s'est servi
de lui encore, comme page, pour lui appor-
ter des nouvelles de la Cour. Il s'est
acquitté par son hypocrisie une espèce
de mérite auprès les petits esprits, qui
se laissent préoccuper, et n'examinent
que les choses à fond, et auprès vieilles
femmes, dont il est sûr, les affligés
et gens embarrassés en procès le con-
sultent; mais ils ne reçoivent pour tou-
tes consolations que des simples paroles
et compliments de condolence, quoique
souvent il persécute plus chaudement
ceux, qui recherchent leur consolation
auprès de lui. Il se trouve dans toutes
les coteries, où on travaille pour la liberté
imaginaire du pays, la quelle on ne fait
consister, que dans le profit de quelques
particuliers, qui sont en considération

au depens de l'intérêt du Roy Mr: de Bo-
se est sa creature, le quel il a avance
à la cour. Ainsi grand celui-ci ne seroit
pas asset fourbe de son naturel, il le
deviendrait par son apprentissage.

Mr: Hoymb le Pere.

Il a beaucoup de peine à percer la foule
de flatteurs et mauvais courtisans de
la cour, avant que de pouvoir s'avancer.
Sa maniere de vivre austere et laborieu-
se le fait haïr d'eux. Il a de l'indif-
ference pour tout le monde, et regarde
tout de sang froid. Rien ne l'occupe
plus que le menage, qu'il pousse à l'ex-
cès, et par le moyen du quel il a amas-
sé du grand biens. C'est pour quoi il est
plus propre pour regler l'epargne d'
un grand Prince, que ceux qui aiment
la depense, ou qui sont pauvres eux mê-
mes à la mode de la cour de Poloyne,
où on ne doit employer que de gens pau-
vres, qui sont à charge au Maître, et à

qui la famille famine inspire des senti-
ments et interesso. A les examiner trou-
ils n'ont pas ^{le} ecus de fond d'eux me-
mes. Il n'a pas tenu à lui, que les abus
de la Cour ne fussent réformés, et que
la dépense excessive ne fut retranchée
mais les courtisans, et ceux qui y avoient
intérêt, ont trouvés moyen de faire chan-
ger le Roy de cette resolution à son
grand desavantage, c'est qu'il a beau-
coup reculé.

Comte extraordinaire en
France, Ministre d'Etat. Surcouff
Mrg. du Comte de Walsdorf

M^r. Hoymb, le Fils. #

Il marche sur les traces du pere. Son air
est un peu insolent, et son abord froid, mais
quand on le croit ou remarque, qu'il ne
raisonne pas mal. Il passe pour être plus
emporté, que le Pere, mais toute la diffé-
rence à ce qu'il ne semble, consiste en
ce que l'on appelle un homme fripon de
sang froid, et l'autre avec effarouchement.
C'est un défaut, qui n'intéresse que lui.
Au reste il n'a pas grandes liaisons avec
les autres familles du pair, et par conséquent

d'autant plus propre pour son service.
Il lui a rendu des grands services par
l'introduction de l'acvire, et il ne
doit pas attribuer à lui les abus qui
s'y glissent, et croire, qu'un seul homme
ne suffit pas, pour effectuer un ouvrage
aussi salutaire pour la republique et
aussi avantageuse pour l'intérêt du
Maître, que celle à laquelle et con-
seils du Roy et les Etats sont si con-
traires. Le Roy n'a qu'à considérer
le grand profit, qu'il lui en reviendra,
puisque non seulement il augmentera
par là considérablement ses reve-
nues tous les ans, mais il fera aus-
si refluer le commerce, et soulage-
ra les pauvres. Il n'y a par voye de
contributions plus juste et plus rai-
sonnable. Ceux qui soutiennent le con-
traire, doivent d'être regardé comme
des ignorans et comme des gens le plus
intéressé du monde et de la patrie.

Il faut que le Roy soutienne son patrie
à quelque prix que ce soit, autrement
il faut de nécessité, qu'il succombe et
qu'il se range du côté de la Cabale fa-
ite contre les intérêts du Roy. Mr. de
Bore dit hautement, qu'il ne peut pas
seulfr, à cause, qu'il ne s'y est pas ad-
dressé premièrement à lui, et à cha-
ceiller, quoique ni l'un, ni l'autre ne
s'y entendent pas c'est seulement po-
ne pas laisser échapper aucune occa-
sion, où son intérêt et sa vaine gloire
ayent part. Le grand Maréchal est en-
core ennemy juré de l'accise.

Miltiz.

Il est honnête homme, un peu bizarre et fa-
taigue, et si ne fait du bien, il ne fait
aussy point du mal, il a été long tems
Envoyé à la Diète de Ratisbone, où
s'est acquis une grande connoissance de
les affaires de l'Empire. Il n'est pas
dangereux au Roy, et donne par la bon-

exemple au autres Camerades, com-
ment il faut respecter le Maître,
dont il parle toujours avec beau-
coup de respect.

Jacob BORN Consilier Privé et Honore
Maître de la Cour. mort 1709.
Ratifié par le Roy, et Honneur de la Cour.
de la Cour. et de la Cour.
C'est le plus grand Juris. Consulte de Saxe
Les decisions passent dans ce pais pour
des loix. Il est reserve, et peu communi-
catif, et il parle plutôt par des ar-
rêts de la regence, que par des sim-
ples paroles. On dit pourtant quand
il prononce des sentences, qu'il n'a
toujours les yeux bandés, comme la
Justice devoit l'avoir, mais qu'il dis-
tingue fort bien les personnes les
quelles il prononce. Il est Protecteur
de la chicane. C'est sur ses auspices
que le nombre des Avocats a été aug-
menté si considerablement dans ce pais.
Sa sagesse est assez inutile au Roy, puis-
que la crainte de perdre ses biens, qui
sont considerables, et de se faire enne-

mis, le retient, et fait, qu'il ne dit son
sentiment que par force. Son fort est
le Droit Civile, science assez inutile
pour l'agrandissement d'un grand Prince
et à la quelle tout le monde presque s'
occupe en Saxe, d'où vient la quantité
des Procès. Il est adhérent de la ma-
ison de Friesse, qui regne par lui dans
les cours des appellations et fait ga-
gner les procès, à qu'il veut.

Zeck.

l'auteur du Luraisch de...

Est oracle du Statthalter, qui n'a qu'une
connoissance superficielle du Droit, et
des affaires du país. Il entend mieux
le ceremoniel. On prétend, qu'il est for-
susceptible, des presents, et quand il
est gagné par là, ceux qui ont des
affaires avec le Statthalter sont mal-
heureux, les quelles il ne fait voir par
cette raison que par lunettes d'approche.

Kühlewien.

Il est Conseiller de Guerre, et a le jugement

sait

31
sain, et ferme par le faire, et entiers
dans ses sentimens, qui le fait par-
oitre fier, perdis simulé et rigou-
reux de sa fonction. Mr. de Bosse
et son Antagoniste, come de tous
ceux, dont le merite il sent appro-
cher au sien. Et come il n'est pas
Gentil homme, qualité necessaire à cet-
te Cour, mais fort inutile pour l'inter-
êt du Maître, cela diminue son au-
torité et l'empêche de rendre au
Roy des Services plus considerables.

Le Grand Ecuyer Philau.
Il ne vient guerre à la Cour depuis
qu'il fait sa fortune. La raison est
qu'il se defie au Roi, qui le croit in-
teressé et intrigant, comme de
raison, et pour ne pas donner de
la jalousie aux autres, qui lui portent
envie, de ce qu'il a une de premieres
charges de la Cour, qui n'appartient qu'
à un homme d'une qualité plus relevée

Rackenitz. *ant. 1829.* +

Est bonnet homme, qui a peu d'esprit.
A le voir, on ne le prendroit pas pour
l'Ecuyer du grand Roi. Il a le bon-
heur, que son peu d'esprit le recot-
mende de plus que si l'en avoit
infinement. Sa femme l'aime plus
pour cela, parce qu'elle a l'occasion
par là de faire voir le sien. Le grand
chancelier est aussi pour cela plus de
ses

34.
Les amis; car comme il pretend de
briller tout seul à la Cour, il veut au-
si, que la Cour ne soit remplie que par
des Esprits mediorres, particulierement,
pour ce qui regarde ceux, qui sont
obligé d'être continuellement auprès
le Maître, comme Mr: de Rackenitz,
qui ont l'entrée dans son appartement.
C'est aussi par là même raison, qu'
il n'étoit pas si grand ami avec
Bomdorf, parcequ'il avoit autant
d'Esprit que lui, quoiqu'il ne fut
pas tout à fait si grand Courtisan.
Il pourroit devenir intéressé avec
le tems à la maniere du país quand
ils ont été à la Cour pendant quel-
que tems.

Vitelom. +

On l'appelle ordinairement le Favorit
du Roi, mais j'ay de la peine à le
croire de lui, et ceux qui lui donnent

Grand Chambellan.

duquel est le Comte de St.

la signature de St.

Landgrave. 1717.

ce nom, jugent tres mal du discerne-
ment du Roi, pour croire de lui, qu'il
soit capable de choisir un homme pour
favorit, qui contente si peu les Lu-
mieres de son Esprit, que lui, ^{et} a la
conversation du quel il ne trouve au-
cun goût. Il est imprudent, et ne sert
par le Roi aussi exactement qu'il de-
vroit. Quelque téméraire il se rend trop
familier avec lui, ce que le Respect ne
permet. Non obstant toutes ces rai-
sons, il a l'avantage beaucoup plus
grand, que l'on ne croit, et qu'ign'
soit imprudent, il observe tout; per-
sonne n'est sur ses gardes contre
lui, comme il estre quelquefois de
le plaisir du Roi il devient hardi
et souvent il'autres s'en servent
tres utilement pour edancer au Roi
impression d'une chose qu'ils veulent
Il est ordinairement de la grande faction

quelques
il le
pouvent
des de
sont fait

de Gentils-hommes du pais, dont le Roi est
entouré, et qui empêchent, que le Roi ne
soit pais servi, comme il faut, tant qu'
il ne les éloigne de la Cour. Sa femme
est fort intéressée, et comme le Roi aime
à faire du bien à tout le monde, et qu'
il croit, quand il fait du bien à quel-
qu'un il lui en aura une juste recon-
noissance, il a fait ce mariage. Mais
cette maxime n'est pas bonne, et si le
Roi veut avoir un fidele serviteur,
il le doit empêcher de se marier,
le plus qu'il peut, étant naturel,
qu'un homme marié s'attache plus
à sa famille, qu'au service du Maî-
tre, particulièrement dans son pais,
où le veritable Je le pour le service
du Maître est si rare.

Le Chambellan Seyfertich
est malheureux d'être pauvre, et d'
aimer la depeuse. Il fait l'homme d'
importance, et se pique d'avoir l'esprit

caractere, qui lui. et d'autant plus difficile à soutenir, qu'il ne lui est pas naturel. Il veut faire des intrigues, mais elles sont confues de fil blanc, il s'attache toujours au Ministère à la Cour, qui est en voyue, et quand la fortune de celui charge, son amitié change aussi. Son peu de solidité fait, qu'il approuve toutes sortes des sentimens sans examiner, s'ils sont justes, ou non seulement pour plaire aux gens. C'est pour quoi il loue souvent un quart d'heure après ce qu'il avoit blâmé auparavant. Sa fierté mal entendue et son jugement peu solide le rendent grossier, faux, et malicieux, c'est pour quoi quand il fait rapport au Roi, d'une ou d'autre chose, il ajoute au sien, ou diminue selon, qu'il est plus, ou moins passionné. Après avoir parlé au Roi d'une chose, il redit aux autres, ce que le Roi avoit répondu la dessus, ce qu'il a
voit

voit pourtant tenir en secret par respect,
 et n'en faire confidence, à personne,
 comme il faut par vanité. Il y a eu
 un tems, qu'il s'est mêlé de recommander
 les gens, et qui leur fait à croire, que
 son pouvoir étoit plus grand, qu'il n'
 étoit en effet. C'est qu'il a surpris
 beaucoup de monde, qui connoissant
 son peu de mérite, craignoient, qu'
 il avoit enchanté le Roi par des sor-
 tilèges; il lui a attiré du credit au-
 près des marchands et des présents.
 L'Erzmaréchal même du païs a eu
 la foiblesse de s'adresser à lui,
 pour soutenir le parti des Etats
 auprès du Roi; mais presentement
 le monde commence à revenir de
 cette foiblesse et erreur, qui n'est
 pardonnable, qu'à ceux, qui ne sa-
 vent ce qui se passe à la Cour, et
 qui ne connoissent pas le discerne-
 ment fin et solide du Roy.

Le Lieutenant General Bencken-
 dorff. mort. 1713. Vice Maréchal d'Armée
 d'Allemagne du Païs de Bavière

La meilleur qualité est, d'avoir beaucoup de sang froid, c'est qu'il fait, qu'il connoit bien ses forces, les quelles il menage et decouvre adroitement par la ses defauts; il cache son penchant pour l'intérêt propre sous pretexte d'honnêteté, et par se par la même raison, pour son Compatriote. Il est passionné pour ses amis au point bien que pour ses ennemis, les quelles il persecute à outrance au depend de l'intérêt du Roi même. Il seroit dissimulé et difficile à connoitre, 3^e il étoit plus réservé, et 5^e il se voit tacher ses chagrins, mais ainsi il s'échappe à tous momens, et se trahit par ses discours. Il aime la commodité, et même une véritable vie de goinfre. Le vin, l'eau de vie la biere, et le Tobac restent sur la table depuis midi, jusqu'à minuit, et je ne se, aurois m'ôter de l'esprit qu'un homme qui mene cette vie, ne

négligé ses affaires, tout habile qu'il
 est, ayant toujours la tête pleine de
 vapeurs. Il est grand factionnaire, et
 fait par là beaucoup tort au Roi.
 Du tems du Ministère du Comte de Beir-
 lingen il dépendoit absolument de lui,
 de Madame Rechenberg et de Ritter.
 Il avertit le Chancelier de tout ce qu'
 il passoit à la Cour, et si la fortune ne
 l'avoit pas rendu trop asfuré et trop te-
 meraire, il seroit infalliblement échappé
 sur les avis, qu'il lui donnoit de sa dis-
 grace par écrit aussi bien que de bouche,
 et pour la haine, qu'il avoit pour le Feld-
 maréchal, quand il étoit de retour de
 Thoren, c'est qu'il a donné le mechant
 conseil au Roi, de mettre son Infanterie
 dans Thoren, au fin de lui ôter le com-
 mandement de l'armée par là, car il
 vouloit, qu'il fût dégoûté, n'ayant rien
 à commander, et renvoyer en Saxe. C'est
 d'un conseil trop passionné et mal di-
 géré, qu'a causé au Roi la perte et l'

élite de ses troupes. Car à considérer
les choses meurement, il étoit impossible
que cette garnison pût se défendre
contre un ennemi victorieux, dans une
place, qui n'étoit pas forte d'elle m
me, et qui n'avoit point de secours à
espérer, après que l'armée du Roi
de Pologne avoit été affoiblie par le
détachement, que l'on envoyoit sur le
Rhin. Il a été si aisé d'avoir joué ce
pièce au Feldmarechal au dépens du Roi,
qui s'en est applaudi lui même et dans
la relation, qu'il a fait au Comte de
Beichlingen, comme ils sont amis ex-
presses, qu'il avoit diminué par la c
tiquement l'autorité par oublier
d'avoir été en trêve à Sonnenste
et ne sert pour cela le Roi, qu'à
contre l'œuvre, et lui en fait des r
proches toutes les fois que l'occasi
se présente d'en parler. Et si on
roy

croyoit, le Roi ne le sauroit assez re-
 compenser pour cela. Il conte pour rien
 de ce que de Gouverneur des fils de
 Mr: Schoening, comme il étoit il n'
 y a pas si long tems, le Roi l'a fait
 Lieutenant Général et Commissaire
 Général des troupes, et lui a fait
 gagner dans son service plus de ¹⁰⁰/_m
 ecus, et n'a pas résenti l'action
 de Jwingenberg. Le grand Mare-
 chal, qui n'étoit autre fois de ses
 amis, à cause qu'il étoit dans le
 parti du grand Chancelier lui veut
 du bien presentement, et souhaite-
 roit fort, qu'il entra dans le Com-
 missariat au lieu de B. qui lui don-
 ne trop d'ombrage, et le fait crain-
 dre, qu'il ne se mette trop dans les
 affaires, mais ni l'un, ni l'autre
 ne vaut rien pour cette fonction. Mr:
 de Benckendorf s'il étoit à la Cour,
 laiseroit aller les choses comme

elles vont suivroit la grande foule
de la cour qui veulent toujours pre-
ferer son interet particulier au pu-
blic, et qui se soutiennent l'un et l'
autre, et qui surpriment tous ceux
qui ne sont pas de leur bande et
qui servent fidelement au Roi. C'
est pour cela; qu'il dit toujours, quan-
on parle de moyens propres pour
procure l'interet du Roi. Mes ca-
sans laissons aller les choses, com-
elles vont, et ne rendons pas les grands
Princes plus éclairés, qu'ils ne
sont, il faut, que nous nous sou-
tenons, je sçais comme la Noblesse
est en Brandenbourg. Le Roi peut
voir par ces raisonnemens, qu'il n'
lui est pas tout à fait si utile et
qu'il le doit tenir éloigné de sa per-
sonne, et ne lui prêter point l'oreille.
Il pourra l'employer dans le par-
tir soit dans le conseil de guerre, pour
faire

faire les étappes soit pour mettre son
 infanterie sur un bon pied, et en faire
 la revue. Au reste il fait toujours,
 que le Roi se défie de ceux, qui ont en-
 couru une fois sa disgrâce, et conte,
 qu'ils ne l'oublieront jamais, par ex-
 emple de celui, dont nous faisons
 le portrait, et de Mr. Bose de qui
 nous avons parlé ailleurs. Il sem-
 ble qu'un grand Prince se repente d'
 avoir fait ce qu'il a fait, et c'est
 ce qu'il ne faut jamais témoigner
 au public, et comme il n'est pas à pre-
 sence, qu'il fera tomber sa dis-
 grâce sur quelqu'un, sans avoir
 des raisons pour cela, cette espece
 de representir, fait à croire à ce-
 lui, qui a été disgracié, que l'on
 lui a fait tort, et lui inspirera du
 mécontentement, et de la vengeance.
 Nous voyons cela encore à l'exemple
 du Roi de France, qui n'a jamais ren-

de les bonnes graces, à personne après
les avoir disgracié, comme ils les
avoient auparavant. Temoins Mr:
de Lauran et d'abutin, les quelles
ont été arrêté un fort long tems pour
des fautes assez legeres, qui se cor-
mettent tous les jours à la Cour de
Pologne.

Le Lieutenant General

Schoulembourg

General Feldmaréchal
des Vénitiens

Il y a bien de la difference entre lui et
son frere le General Major, puisque
l'un a d'autant de merite, que l'autre
n'en a pas. Son esprit est poli et
galant, il a de l'ambition, et raisonne
juste, et quoi qu'il ne soit pas encore
bien routier pour ce qui regarde
le metier de la guerre, on le doit
preferer a plusieurs autres, qui
ont plus de service que lui a cau-
se de son application à la guerre.
C'est un eguillon à Mr: de Flemming
qui lui porte envie, et qui evite son

com

commerce, pour n'être pas obligé à
 lui avouer qu'il sait mieux moderer
 son feu, et qu'il a plus de sçavoir
 que lui. Il s'est distingué dans la der-
 niere Campagne sur le Rhin, mais
 on l'accuse d'avoir fait la bourse
 aux depens des troupes, qu'il
 commandoit. Et cela est aisé à croi-
 re, car il n'a pas de quoi, il voudroit
 bien pour tant vivre d'une maniere di-
 gne de son rang. Comme il a du me-
 rite d'ailleurs, il faut lui pardon-
 ner cela, pourvu qu'il n'y retour-
 ne, et en use un jour de même,
 dans le pais du Roi. C'est pour ce-
 la, que le Roi fera bien de lui fai-
 re sentir le pardon, qu'il lui done,
 et qu'il lui ~~face~~ ^{se} entendre, de quel-
 que merite, qu'on ait, des que l'in-
 teret particulier s'en mele, il ef-
 face généralement. D'ailleurs il est
 bon Courtisan, et s'est bien tourné,

ayant les manieres souples et enga-
geantes, et la conversation cajouée.
Il ne servirait pas tant mal propre,
pour être Gouverneur auprès du Pri-
nce Royal, étant constant, que
cet emploi doit toujours être exe-
cisé plutôt pour un Soldat et homme
de monde, pour poli l'esprit d'un
jeune Prince comme lui, que par un
pedant, qui lui rend l'esprit borné
et bigare, et il ne faut pas douter
que telles qu'on inspire d'un jeune
enfant, à l'âge de huit ou dix ans,
il conservera toujours, quelles soient
bonnes ou mauvaises.

Le Lieutenant General Jordan
Est plus homme de Cabinet, que Soldat
C'est de cette maniere, que le Ge-
neral Brette, de l'instruction du
quel il se est servir, et c'est pour
celas, qu'il n'est guerre propre pour
commander les Gardes du Corps.
Il est doux dans ses manieres, et
aimable.

aime sa famille à la folie. Il ne s'
 est pas mal conduit dans son Ambas-
 sade de France, mais il est mécon-
 tent, de ce qu'on la fait manquer des
 paroles, et qu'on a rompu une allian-
 ce, qui étoit sur le point d'être con-
 clüe, et par la quelle il étoit très cer-
 tain, que le Roi auroit obtenu la
 paix, il y a long temps. Car orme
 le véritable intérêt du Roi de Po-
 logne étoit, d'être ami avec la Fran-
 ce, pour en tirer de subsides, et
 pour ne pas se trop brouiller avec
 les Sénateurs de la Couronne, dont
 les Principaux sont pensionnaires
 de la France, et pour pouvoir te-
 nir tête d'autant plus facilement
 au Roi de Prusse, qui a un grand
 parti formé dans la République
 pour appuyer l'autorité Royale,
 et de tenir le parti de l'Empereur
 comme Electeur de Saxe. C'est con-

siderations devroient avoir obligé le
Roi à tenir une exacte neutralité, et
à se faire caresser de deux parties.
Les mechants conseils en cela de
Mr. Beichling, qui étoit déjà cor-
rompû alors quand cette alliance se
faisoit, et preferoit sa volupté aux
interêts du Maître, n'ecoutant que
les conseils d'une garce, qui étoit
Madame de Lethenberg, qui ne regar-
doit, que son intérêt, et un pauvre A-
vocat Docteur Litter, qui n'avoit pas
assez d'experience pour les affaires
d'Etat et la complaisance de Mr.
Bencendorf, lui ont fait prendre ce
parti là, sans en avoir eu le moindre
avantage réel dans un temps où per-
sonne n'entre plus chaudement dans
les intérêts de la maison d'Autriche
à cause qu'elle ne les entend plus
elle même, et qu'il n'y a que le Clergé
qui dirige son Conseil.

Le

Le Lieutenant General Thisenhausen.
 Il sert d'ornement au Roi, et lui est tout
 à fait inutile, à cause de sa grande par-
 tialité pour la France, dans les inter-
 êts de la quelle il est tout à fait. Il
 passe pourtant pour être bon officier
 de Cavallerie, et il s'est distingué en
 plusieurs occasions. Il fait paroître,
 et fait figure avec peu de dépenses.
 Il pourra rendre de bons services un
 jour au Roi, s'il en vouloit renouer l'
 amitié avec la France, mais il fan-
 droit prendre garde, qu'il n'engageât
 les affaires trop avant, et abandonne
 tout à fait les intérêts du Roi à la
 discrétion de la France.

Le Chambellan Miltitz auprès de
 Madame Royale.
 On ne parleroit du tout de celui-ci,
 n'étant pas de la Cour du Roi, s'
 il n'étoit pas, que nous avons fait
 auparavant mention, de l'éducation
 du Prince Royal et des personnes pro-

pres pour cet emploi. C'est lui qui occu-
presentement. Le quel est d'autant plus
important, que le contentement de la
maison Royale, la Meze du doi, c'est
qui le fait juger d'autant plus propre
cet emploi, que tout le monde est pre-
venu du discernement juste de cette
Princesse. Mais à examiner les cho-
ses de près, on trouvera autant de rai-
sons du pour que de contre, qu'il
y a à dire contre ce choix et comme
il demande plusieurs qualitez fort
rares, qu'on ne rencontre pas si ai-
sément, il ne faut pas s'étonner,
si cette Princesse s'est peut-être
trompée en choisant un homme d'un p-
ou il y a si grande disette, et où la
bonne education, et les veritables
sentimens d'honneur sont si rares
qu'en Saxe. Particulierement, par-
qu'on sçait bien, que la volonté de
cette Princesse n'est pas si libre tout

les fois, com̃e l'on croit, et qu'elle se
laisse gouverner beaucoup par les rap-
porteurs et par les tartuffes. Pour re-
venir à Mr: Chittif il passe pour inte-
gre et homme de probité. Son silence
lui est interprété pour l'esprit, quoique
dans le fond ce n'est que l'effet d'un
esprit sombre, et timide, qui se défie
de lui même, et qui par conséquent
se contraint pour cela, craignant de
déprouver, se tient toujours sur ses
gardes. Il est autrement chiche de
son naturel, et avare, ce qu'on ap-
pelle vilain. Ceux qui ne s'y enten-
dent pas, le font passer pour un bon
chenageur. Sa conversation est ste-
rile et trop peu éveillé pour entre-
tenir un jeune Prince, l'esprit duquel
il faut toujours cultiver avec beau-
coup d'application par des discours
solides, et agréables en même tems,

et par de responses spirituelles, qui p
quent et egruisent l'esprit. Il n'est de
sa profession ni Soldat, ni Courtisan
ni homme d'affaires. Car je n'appelle
pas être grand homme de cour ou Mi
nistre cransomme d'avoir été à la cour
de Hesse Darmstadt, ou d'avoir
mené le frere Cadet du Landgrave
Prince Philipp en pais étrangers.
Il y a bien de la difference entre l
education d'un Prince Royal de Po
logne et Electeur de Saxe, et celle
d'un Prince Cadet d'Allemagne d'un
branche cadette, comme est le Prince Ph
lipp de Darmstadt, l'on doit faire
sa fortune par l'epée, et l'autre
est né pour regner un jour, et pour
donner les poids aux affaires de l
Europe, et par consequent il faudroit
employer pour son education les plus ha
biles gens l'on puisse trouver dans ce
gent

genre de cette profession, pour cultiver
 le bon talent de ce jeune Prince, et pour
 lui apprendre de bonne heure en quoi con-
 sistent les véritables intérêts, et lui fai-
 re connoître ses forces, que les gens de
 son pays ne connoissent pas eux mêmes,
 pour la plus part, ou s'ils les connois-
 sent, ils les déguisent à leur Souverain
 avec grand soin. C'est pour quoi il est
 faux, que les gens du pays sont plus
 propres pour cet emploi que les autres.
 Nous n'avons, qu'à prendre garde à
 ce, qu'arrive présentement entre le
 Roi et ses Etats, lesuelles par une ja-
 lousie mal fondée, et que ses propres
 Ministres leur inspirent, s'opposent à
 tout ce que le Roi veut même à ses
 intentions les plus salutaires, comme
 celle de vouloir introduire l'Accise l'
 unique moyen pour soulager les pau-
 vres, qui ne peuvent plus supporter cet-

te maniere de Contribution, qui a été en
usage jusqu'icy, et qu'on ne veut conse
ver, parce que les riches et Gentils hommes
contribuent peu ou rien, et que tout le
fardeau tombe sur les pauvres et me
peuple. Et comme celui dont nous par
lons, est un des premiers de la Noblesse
et des Deputés mêmes d'Estats, il ne
faut pas douter, qu'il n'inspire de
faux sentimens sur ce chapitre au
Prince, qui se conformant avec l'inté
rêt, et les maximes de Messieurs de
ce corps pour l'empêcher qu'il ne de
barasse jamais des chaînes de ses Min
istres et de sa Noblesse, avec les qu
les il ont tenu attaché le Roi, son Per
et ses ancêtres. Ce qui est encore fa
condemnable en lui, c'est qu'il permet
qu'on parle si librement, et avec si
peu de respect, en presence de ce
jeune Prince du Roi, et de ses actions,

et qu'on ne lui allegue que les accidens
 sinistres, qui lui arrivent sans que l'on
 lui fasse mention de son bonheur en
 même tems, et sans considerer, que
 ceux qui souvent ont été la cause, en
 parlant les premiers pour se discul-
 per. Pour les belles reliques de ce jeu-
 ne Prince on ne les fait consister,
 que dans des infectives sanglantes
 contre les Polonois, qui blessent la bien-
 seance, et font voir, qu'on ne lui ap-
 prend, qu'à desapprouver, ce que fait
 le Roi. Au contraire il faudroit pour
 bien elever ce jeune Prince, qu'il
 fût élevé dans une grande soumission
 pour le Roi, son Pere, dont il sera
 Successeur un jour, de sa gloire au-
 si bien que de ses Etats. Nous voyons
 cela au Dauphin, le quel à l'âge, qu'
 il a, est entièrement soumis à la vo-
 lonté du Roi son Pere, plus qu'un sim-

ple sujet ne sauroit être. L'ambition
et honneur doivent être les passions
dominantes, qu'on doit inspirer à un je
ne Prince. Sur tout doit se piquer
gouverner ses sujets avec crainte et
amour pour lui, et se attirer l'estime
de ses voisins, et de toute l'Europe,
s'il est possible par la valeur de ses
armes. Pour cet effet on lui doit tou
jours donner, pour model les actions he
roïques arrivées dans sa maison, et
celles qu'a fait sa Majesté le Roi
son Pere, ses Campagnes d'Hongrie,
son passage sur la Duna la prise de
la Duncmunda, lui faire passer le
mauvais Succès, qu'il a jusqu'ici da
les soucis de ses affaires pour des ac
cidents, qui arrivent ordinairement au
Princes, qui entreprennent des grandes
choses, qui rendent l'exécution de
leurs desseins peribler, mais qu'ils
le

leur font au si encore une fois autant
 de plaisir, et leur acquièrent plus de
 gloire quand ils les ont surmonté. On
 peut encore dire, qu'il y a ceurt tout
 seul, sans être secondé de personne,
 sans cela il seroit plus heroux, qu'il
 n'est. Les etudes du jeune Prince
 Royal devroient consister dans l'
 Histoire, Geographie et Politique, mais
 il faudroit qu'il entend tout cela en
 Prince seulement, pour pouvoir fai-
 re son usage un jour, et non pas pour
 raisonner la dessus en pedant, qui
 se pique de sçavoir la moindre par-
 ticularité d'une chose. L'Etymolo-
 gie des mots, et les Pointelles, qui
 en raisonne mal à propos, et à con-
 tre sens, et qui pretend faire voir
 par la son esprit de faire tomber
 toujours le conversation sur de cho-
 ses ennuyeuses et inconnues aux au-

tres, à fin que personne n'y puisse re-
pondre, et qu'il ait le plaisir de parler
tout seul. Ce n'est pas ainsi que le
Prince Royal doit savoir les choses,
mais seulement pour avoir une con-
noissance universelle de tout, et pou-
voir faire son usage par l'application
des exemples et des evenemens qu'on
lit dans l'histoire, à l'Etat de ses pro-
pres affaires. L'histoire moderne de
puis un ou deux siècles est la meilleure.
C'est ainsi que le Roi de Suède a
profité de l'exemple de son grand
Pere Charles Gustave, lequel étoit
obligé de quitter la Pologne, pour ne
se pas être fortifié en Prusse. Le Roi
de France, qui fut obligé d'abandon-
ner la conquête d'Hollande dans la
Guerre de l'an 1674. pour n'avoir
pas rasé, les places fortes, qui étoient
inutiles et les quelles on ne pouvoit pas

garder faute de monde, en a usé autrement dans la guerre passée, ou il a ruiné et demolu toutes les places occupées dans la Palatinat, et dans l'Empire à la réserve de Bon et de Mayence. Une légère tincture de la Philosophie ne lui feroit du mal, non plus cela lui embelliroit l'esprit, et le rendroit curieux. L'Arithmétique et la Mathématique sont des études pour lui, dont il ne sauroit se passer, pour lui former le Jugement, pour le rendre solide. Il entend la Geometrie, la fortification, et un peu de l'Architecture, mais il ne faut pas non plus, qu'il le sache à fond et en Ingenieur; mais en grand Prince, dont un simple papier croquis de sa main vaut mieux que la ligne la plus délicatement tirée par Appelles, et qui ne doit se piquer de posséder aucune belle Science en

perfection, que l'art de regner, qui est
la profession à laquelle Dieu l'a destiné
et sa naissance, qui le met au-dessus
des autres et en quoi personne ne le
peut limiter. Celle-là ne consiste qu'
dans une application sérieuse et
non interrompue, au gouvernement de
ses affaires, à bien connaître ses forces
et à savoir, combien montent ses re-
venues, et pour la défense de ses États
à récompenser le bien et à punir le
mal, ce qui n'est pas difficile, comme
on croit, le proverbe étant certain
Tel maître, tel valet. Il doit faire
fleurir les autres Sciences, par
son estime, et par distinction qu'il
fait de ceux, qui s'y rendent habiles
et cherchent d'être employés dans
son service. L'exemple du Roi de
France nous sert encore dans cette
occasion, qui tout ignorant qu'il est
pou

46
pour ce qui regarde les études, entend
pour tant parfaitement ce art de regner,
dont nous revenons de parler, et ce-
pendant toutes les Sciences sont dans
leur lustre son regne. Il en est de mê-
me des exercices du corps pour un
grand Prince. Il est bon qu'il les
sache pour lui dresser le corps, et
pour lui servir d'amusement, mais
il ne faut pas, qu'il pretende d'y
exceller en cela, au contraire, il
faut qu'il les regarde comme au-
des sous de celui, qu'un grand Prince
soit parfait Maître de danser, Euxer
où qu'il se fasse le Salatin, en ti-
rant parfaitement les armes, qui
n'aura jamais l'occasion de montrer
cela. Ce sont des qualités trop su-
perficielles, pour distinguer un grand
Prince, qui n' eclate, que par sa Ma-
jesté. Elles conviennent mieux à un
pou

simple Gentil homme, qui peut s'en ser-
vir, pour s'introduire dans un Cour au-
près d'un Prince, qui aime la Galanterie.
Car pour un grand Prince, qui
fait figure sur le Theatre de l'E-
urope, comme sont tous les Rois et
Puissances chretiennes, on appelle
cela faire les Heros de Roman, ca-
racteres, qui doit éviter avec autant
plus de soin, s'il veut conserver
son Autorité et passer dans sa
jeunesse par un Prince, qui est né pour
regner, et qui fait rendre le re-
spect, qu'est dû à son rang. Cela s'
appelle un Prince jeune en âge en
meur pour l'esprit, sur le quel to-
te l'Europe doit avoir les yeux atta-
chés pour voir ce qu'il deviendra un
jour. La Compagnie des Dames seroit
encore fort propre pour inspirer de
l'enjouement au jeune Prince, et pour
lui

lui donner un air libre et assuré, qu'il
ne se dérobe par au grand monde, ou
que la foule des Courtisans ne l'em-
barasse, et à fin que sa conversation
soit libre et point étudiée, qu'il de-
viennne civil et complaisant, sans de-
roger à son caractère; le quel il
faut qu'il sache conserver par un
clin d'oeil. Il est certain dis-je,
qu'on apprend cela nulle part mieux
que de Dames, et que ce sont elles,
qu'ils polissent l'esprit aussi bien
des grands que de particuliers et
leurs inspirent de l'ambition, de l'
honneur, de la délicatesse, de la
generosité, et en fin tous les beaux
sentimens. Mais il les faut savoir
choisir, et par ce qui se trouve qu'
elles ne sont nulle part si rares qu'
en Saxe où le Sexe paroît pour être co-
quet et malicieux, qui ne cherche qu'
à attrapper des presents, et à plumer

celui, qui s'adresse à lui, outre qu'il
ne faudroit jamais, que le commerce du
Prince avec les Dames allât jusqu'à
la debauche, mais seulement pour l'a-
côûter ainsi doucement à leur conver-
sation, à fin qu'un jour il ne fût point
surpris, et que tout ne lui parût nou-
veau; le quel est encore un défaut,
qui produit mille méchants effets.
Car un Prince, qui n'a pas fréquenté
le Sexe, est capable de tomber dans
mille inconvénients étant fort naturel
qu'il devienne amoureux, comme les au-
tres et qu'il ne se laisse mener trop
loin, sur tout quand il n'y est pas accou-
tumé, étant certain, qu'un Prince ne
doit rien plus apprehender que ses pa-
sions, quelles ne l'emportent. Du res-
il est Maître de tout par son pouvoir
et par ses ordres, excepté de celle
les quelles il faut qu'il tache retenir
entre deux par la force de son esprit

L'amour et la passion la plus dominan-
 te de l'homme, qui se nourrit pendant,
 qu'il y a de l'esperance, et qu'elle est
 entretenue de l'autre côté par des
 services mutuels, et la quelle, si el-
 le s'évapore, laisse dans un coeur
 de si tristes restes: La rage, le cha-
 grin, le repentir, je ne suis combien
 d'autres, qu'il vaudroit mieux de n'
 avoir jamais aimé. Et si un Prince
 ne veut résister à ses passions lui
 même, et qu'il croie que le moindre
 faux pas, qu'il fait, passe pour un
 crime aux yeux du public, c'est qu'
 on le loue que ce qu'il fait d'extra-
 ordinaire, et qui distingue des au-
 tres Princes moins puissantes que
 lui. Il n'a qu'à songer, qu'on par-
 lera de lui dans l'histoire qu'il
 conduise bien ou mal, et qu'il n'est
 pas capable d'en corrompre la vérité,
 à quel prix que ce soit. Ses actions

et les suites qu'il entreprend, parlerons
de lui, à l'égard de l'amour je ne saurois
lui donner de meilleur exemple que celui
de Jupiter. Celui-ci tout Dieu qu'il étoit
dans l'antiquité, aimoit comme un autre
mais il se déguisoit en Cygne, et n'étoit
pas satisfait à ses plaisirs avec la
Leda, qui s'en croyoit des honores; y
il remonta au Ciel, il reprit sa place
parmi les Dieux, et se contentoit d'
avoir comblé sa maîtresse de bénédictions.
Il en est de même d'un Roi, qui est à
la place de Dieu dans ce monde, qu'
il seroit à plaindre, s'il ne sentoit
par une aussi belle passion, que l'
amour. Mais, dès que les affaires
la regence le rappellent, il doit les
quitter, et se contenter d'avoir laissé
dans le cœur de sa maîtresse de se
venir de la croissance et de respect
sans qu'il entre de la bassesse dans
le sien qui consiste en le laissant pren
per

peut être trop à ses appar, et en ne-
 gligeant par là son intérêt. En un
 mot il ne doit aimer, que pour l'
 amour de lui même et non pas pour
 celle des autres. Mais il ne faut pas
 prêcher cette morale en Saxe, ni
 confesser au public, ce que nous sou-
 tenons très certainement que les
 femmes de Saxe ne sont pas hon-
 neur à leurs Princes, quand ils les
 prennent pour maîtresses, ayant les
 sentiments trop bas et esprit trop
 petit, et trop intéressé. Elles n'inspi-
 rent pas de l'ambition, mais la de-
 bauche. Les faux rapports, la trop
 grande familiarité avec les pages,
 chasseurs, ou mauvais plaisants,
 sont encore des faits fort dangereux
 à éviter un Prince de Saxe lequel
 les il doit encore faire avec autant
 plus de soin, qu'ils sont comme fata-
 les, à leur maison, et ont près de tout
 lems, un si grand ascendant sur ceux,

qu'ils ont gouverner leur conseil depuis
plusieurs ans en produisant par là effet,
que nous voyons dans cette maison, se, a
voir que ses voisins sont devenues grand
et eux pauvres. En un mot, on ne sauroit
donner une plus belle education au
Prince Royal, que celle, qu'a le Prince
Royal de Prusse, qui a pour Gouverneur
le Comte de Dönhof, homme de grande
qualité d'espee, et du Cabinet, et
entre cela etranger. Mais à fin que
le succès de son education repone
d'autant plus facilement aux sou
hais il faudroit que son Gouverneur
le soin de son education dependisse
entierement du Roi, ni de Mere ni
de grand Mère, autrement personne
ne s'en vaudra pas mêler, et même
pourra pas le faire. Car qui voudra
se partager entre son devoir, la vo
lonté du Roi, de la Reine et de Ma
dame Royale, qui charge à tout mo
ment, et qui a presentement l'in
spe

spection toute seule, et c'est qui rend
 le Gouverneur à présent fort timide
 et negligé, aimant mieux laisser al-
 ler les choses, comme elles vont, que
 de vouloir s'exposer à déplaire à
 Madame Royale, à qui il a l'obliga-
 tion d'être ce qu'il est. Le conseil
 qu'on a donné au Roi, d'élever son
 Prince de cette manière, vient encore
 du grand chancelier de Beichling,
 et a des vices bien choignés. Celui-
 ci quand il les donnoit avoit déjà la
 conscience blessée de ses fausses
 démarches, et vouloit s'obliger Mada-
 me Royale, pour se mettre un jour à couvert
 par ses intercessions des persecutions du
 Roi que ses actions meritoient comme cela
 lui a réussi aussi car Madame Royale
 a intercedé pour lui comme on croit, depuis
 qu'il est en arrêt. Pour persuader le Roi
 plus aisement à y consentir, il lui exa-
 geroit la peine de la dépense que lui con-

seroit l'education du Prince, qu'au lieu, qu'il l'abandonnoit à Mad. Royale, comme elle souhaiteroit, il obligeroit non seulement Madame sa Mere, mais auroit encore d'argent de reste, en lui hypothecant la Comte de Chansfeld, par ou Beichlin trouvoit en même tems occasion de se degager de la Cour de Brandebourg, qui demandoit la même chose de vouloir acheter la dite Comte. Mais pour en venir plutôt à son but, il fit venir Mr. Rumohr à Thorn, qui étoit le confident, comme on sait de Madame Royale, et le President de la Chambre Mr. de Einsiedel alors, qu'il vouloit ainsi se soutenir par lui. Le Conseil dis-je, n'avoit pour but, que pour empêcher que le Roi ne prit soin lui même de son Prince, et pour obliger Madame Royale, et les Etats, qui seroient bien aise, qu'il fut élevé dans ses sentimens éloignés de la volonté du Roi, pour pouvoir causer un jour de la dissension entre Pere et Fils et pour empêcher le premier de regner

d'une maniere absolue. Car quoique la Mere du Roi soit pleine d'amour et de tendresse pour lui, on peut pourtant dire, que c'est un amour incommode, qui l'oblige d'avoir beaucoup d'égard, pour elle, et qui lui fait plus de mal que de bien, comme cela arrive d'ordinaire quand les Meres pretendent avoir part au Gouvernement. Il seroit à souhaiter pour lui, qu'elle eut plus d'estime que d'amour pour lui, et qu'elle ne contactat pas toutes sortes de gens sur ce qui regarde le Roi, qui lui font leur cour, en lui reportant mille contes des avantages de sa personne, et de sa maniere de gouverner, qui la rendent après bien rare, et entiere dans ses sentimens, et dont elle soutient le parti auprès le Roi, à quelque prix que ce soit. Les Prêtres s'en mêlent aussi, et on peut pas disconvenir, qu'

elle n'ait excité quelque fois de grand scandale, par sa devotion mal entendue. En fin nous concluons tout à fait, que le Roi doit avoir beaucoup de complaisance pour elle, et lui laisser peu d'autorité dans les affaires.

Le Prince de Courlande.
Il y a peu de gens, qui n'auroient entendu plus de mal que de bien de lui, et qu'ils ne soient prevenus contre lui. Mais je ne sais, si c'est un si grand malheur pour lui; et s'il ne lui est pas plus avantageux, qu'on dise que quand on le craint bien, on lui trouve beaucoup plus de mérite, qu'on n'en lui auroit eû auparavant, à cause des raisonnemens qu'on a entendu faire sur son chapitre. Il passe pour dangereux à la Cour, et pour ne pouvoir eût se comporter avec personnel. Mais à examiner les choses de près, nous

trouvons, qu' on lui fait tort, et que cela ne vient que de ce qu'il sent trop bien sa faiblesse, et qu'il a trop de fermeté et d' Esprit pour se laisser prendre pour dupe, ou pour souffrir qu'il soit supprimé. Il est bien-fait, et a beaucoup de pénétration, et ne manque pas de dissimulation. Ses amours ont été autre fois Royales. Le Roi l'a vu dans l'action au passage de la Dune, et il lui a aussi bien servi à la guerre, qu'avec sa bourse. Neanmoins il ne manque ces accusations ne viennent généralement, comme nous avons dit, que de ce qu'on porte envie à son mérite. Car le grand Chancelier Beichling l'haissoit à cause, qu'il étoit ennemy de tous les braves gens, qui ne lui contribuoient pas de l'argent, et Mr. Bose, Patkul et Rebel, parce qu'il ne vouloit pas se

r de
bien ma
ons tout
beau.
elle, et
ans les
n de.
vient en
de lui
entre
un si
il ne
on dis
lui trou
u' on n
cause
endu
as se
ne
sonal
és, ne
trou

donner dans leur sentiments, qui étoient
de traîner la guerre en longueur, et de
faire leur bourse, comme ils font à
sous ceux, qui ne sont pas de com-
plots avec eux, touchant leur conquête
prétendue de Livonie. Le Feldma-
rechal le hait aussi, parce qu'il n'a
pas voulu se soumettre à ses ordres
comme il prétendoit. Il n'étoit pas
de sentiment des quartiers d'hiver
en Courland, après la campagne
de Knockenhausen et Petkul étoit
obligé à la fin, d'y donner les mains.
La véritable intention de ceux, qui
donnoient ce conseil étoit de piller
la Courland et Lithuanie tout ensem-
ble. En suite il eut de commandement
de l'armée en absence de Feldma-
rechal comme General de l'Artille-
rie, et tenoit une exacte discipline
sans avoir égard pour personne. C'e-
qui

qui choquoit le haineux de Mr: de Birse
 qu'il a voulu s'attacher du General
 Rebel. C'est pour quoi ceux ci aidés
 par Mr: Patkul lui rendent des man-
 vaises services; quand le Roi étoit à
 Birse. Le dernier sur tout lui vou-
 loit du mal, à cause qu'il des approu-
 voit ouvertement la trop grande con-
 fiance, qu'on prenoit au Czar. Il a
 profité de l'argent sur l'économie
 de Mariembourg, et sur la Douane
 de Danzig, ce que le grand Chan-
 cellier voulut aussi garder pour lui
 avec ses dependans. Mr: de Plotz
 et de Wackerbarth le fit devenir
 son ennemy, et voila le sort, qu'ont
 tous ceux qui rendent des services
 au Roi que d'être persécuté à
 tout ce, et si mal recommande
 auprès de sa personne, qu'il
 obligé de prendre de goût pour eux
 d'une manière ou d'autre. Les
 artificiers et ruse vont si loin à la

Cour, qu'on peut envenimer la meil-
leure intention du monde, et inspirer
de la défiance au châtire pour les
de marcher les plus innocentes.
Il est ennemy juré du Roi de Prusse
et ce n'est par la raison, pour quoi le
Roi le doit moins estimer, et il seroit
à Souhaiter pour lui que tout son Mi-
nistère l'eut été il y a long tems; la
maison de Brandebourgy n'auroit pas
profité des dépouilles de celle de Saxe
comme elle à fait depuis quel que tems.
Le Roi le devroit conserver par cette
raison pour l'opposer au Statthalter.
Il pourroit s'en servir en deux manie-
res en Saxe aussi bien qu'en Pologne,
par combiner l'intérêt de deux nations
chose tres necessaire, et à laquelle
jusqu'icy on a travaillé avec peu de
succès. Cela donneroit de l'ombrage
au Statthalter, et l'animeroit de
faire mieux son devoir, qu'il ne fait
étant certain, que depuis, qu'il a
été

éloigné du conseil privé, ceux qu'il vouloit, et depuis qu'il est devenu amoureux, il s'est plongé dans une si grande paresse, qu'il ne travaille pour les intérêts du Roi, qu'en paroles, et qu'il ne fait rien, que ce que la belle et ceux de sa famille veulent, avec lesquels il est de complot, et qui composent à l'heure, qu'il est le conseil du Roi ce que nous prouverons d'abord. Le chancelier est de la même famille, Bosc en est parent, Born en est une créature, le Statthalter esclave, et Jech est obligé d'approuver ses faiblesses.

Le General Major Venediger. Il n'a pas trop grand air, et ses manieres sont un peu guindées. Mais autrement il est posé et circonspect, et ne hazardé rien mal à propos. Quand on le connoit bien, on trouve, qu'il a l'esprit solide, pénétrant et vif. Il a plus de genie

que de culture. Sa conversation est
agréable, roulant sur toutes sortes
de matières. La Campagne qu'il fait
présentement avec le Roi, lui fait
beaucoup d'honneur, et lui montre, com-
on peut exister avec des troupes n'
ayant qu'une poignée de monde. Si l'o-
s' étoit pris de cette manière, il y a des
ans le Roi n'auroit pas perdu son armée.
La paix se seroit faite, il y a long temps.
Il est pauvre de lui-même, et chargé
d'une famille nombreuse. Le Roi fera
bien, de le pouvoir un jour d'une bonne
pension, ou d'un gouvernement profi-
table, dont il est très capable. Il a
aussy de l'Esprit pour les affaires,
et le Roi l'auroit pu employer utilement
dans celles de Pologne, si les Ministres
l'auroient voulu permettre; Et il y a
long temps qu'il a prédit ce qu'arrive-
roit avec le Sapika; la quelle intrigue a
été traitée avec trop de négligence et
d'inégalité le traitant quelque fois trop

rigoureusement selon le Conseil de Reich-
lingen, et quelque fois trop doucement,
en suivant le principal du grand Tre-
sorier de la Couronne et de Bosc qui
même leur a fait tenir de la poudre,
et des munitions, quand on étoit allé à Lev-
pold et de toute la Cabelle, qui en de-
pendoit, B^{ttt} s'excusoit que le Roi
l'avoit sur, et qu'il étoit fait de son
consentement, mais il faut se, avoir,
comment la chose lui a été represen-
tée

Canis.

Il passe pour un officier, qui se distingue
le plus à l'armée, et sa grosseur ne
l'empêche pas d'être fort agissant,
il ne prend plus de peine, que ne pren-
nent ordinairement les autres officiers
de l'armée, qui ne songent qu'au repos,
et à amasser de l'argent. La raison
est, qu'il a été accoutumé aux fati-
gues depuis sa jeunesse, qu'il a du bien
lui même, étant sur, qu'un homme qui n'
a pas été élevé dans la mollesse, et
qui d'ailleurs a de quoi vivre, comme

lui, a les sentimens plus justes, et plus nobles, qu'un autre, qui n'a rien. Le Roi a ce malheur à l'armée aussi bien qu'à la cour, que les principaux n'ont pas à un Sol, quand ils sont entrés en service où cependant ils ont amassé de grands biens à tort et à travers en peu de temps. Comme il est Saxon et faux naturellement, le Roi ne lui doit pas témoigner une si grande confiance etant à craindre, qu'il ne lui fasse un jour, étant las du service, comme ses Compatriotes, qui ne s'appliquent, qu'à leur intérêt, et à chicaner le Maître. Il s'est acquis de l'honneur dans la defense de la Dunaumunde et de Thorn quoiqu'il ait été chassé par la famine, et des maladies de tous les deux plutôt, que par la force des armes.

Wackerbarth.

Tout le monde est surpris de son bonheur, comment un petit genie, comme le sien, a pu aller si loin, jusqu'à être en

ployé

ployé comme, General à l'armée, et
 comme Envoyé à la plus grande
 Cour de l'Europe, traitant les
 affaires de la plus grande conve-
 quence. Il n'a ni étudié, ni assez
 d'esprit naturellement pour pouvoir
 se maintenir dans ces deux postes a-
 vec honneur, ce n'est qu'un Da-
 moisseau plein de soi-même, d'o
 une clameur fade et languissante
 avec un peu de réserve, et de dissi-
 mulation. Quand il parle, il est une heure
 à prononcer les mots, et à l'écouter,
 et souvent ne sachant pas à fond la
 matière dont il s'agit, il se confond
 et reste tout court. Il se pique de bien
 danser, mais c'est sans agrément et
 avec beaucoup de contrainte. Il n'a
 qu'un mérite emprunté, et ce qu'il sait,
 il ne le sait que superficiellement. Si
 le Roi se laissoit donner les plans et
 les desseins qu'il lui présente quelque

fois, et qu'il debite pour le sien, mais
qui sont de Karger et de Vekling, pe-
tre de la Cour il les auroit de la premi-
re main. La raison pourquoy il a été cho-
si pour être Envoyé à la Cour Imperiale
vient de ce que les Ministres, que le Roi
avoit nommé l'Evêque de Raab, de
Beichling et de Flemming estoient ha-
aïse d'avoir quelqu'un à la Cour de Vi-
enne qui ne penetrat pas l'ignorance des
uns et la malice des autres plus que
lui; qui leur eût de l'obligation d'oc-
cuper une poste aussi honorable, et au-
dessus de ses forces comme celui là.
La Cour Imperiale qui gouverneroit alors
à la Cour de Pologne plus absolue
qu'à la sienne même, le souhaitoit
aussi beaucoup, pour avoir un Envoyé
de cette Cour, dont elle pourroit faire
ce qu'elle voudroit. Sa connoissance
dans la maison de Harrach, et celle
Comtesse de B. y contribuent plus
que

plus que toutes les autres considérations,
 et il s'imaginait comme il étoit insinuant,
 il pourroit par ce moyen tirer le secret
 de toutes les Dames de ce qu'il se pas-
 soit à la Cour. Mais outre que sa con-
 versation n'étoit pas trop spirituelle et
 trop agreable aux femmes leur faisant
 plutôt pitié que ce qu'elles n'aiment pas,
 que leur inspirent de l'estime pour lui;
 il n'y a pas à douter, que quand il ap-
 prendroit tous les secrets de la Cour de
 Vienne, il ne sauroit pas quel usage
 en faire. Il importe fort peu au Roi
 de savoir exactement toutes les co-
 quetteries, qui s'y passent, et il n'est
 pas nécessaire non plus qu'il ser-
 ve de leurs intrigues, comme un Am-
 bassadeur de France son ennemi juré,
 et qui cherche sa ruine entière; mais
 comme l'Electeur de Saxe et comme
 Roi de Pologne, il doit se contenter
 de tenir une juste balance entre la
 maison d'Autriche, et ses ennemis, en

lui vendant ses services aussi chers, qu'il pourra et l'empêchant d'empiéter sur les prerogatives et droits, qu'il a comme l'Electeur de Saxe. Il vaudrait mieux, qu'il y eût un homme d'état distingué par son service, qui entend bien les intérêts de son Maître, le Droit public, et les maximes de la Cour Impériale, et qui fut en crédit auprès des Ministres pour pouvoir apprendre, où ils en veulent? d'eux mêmes, et non pas des femmes, les quelles la plus part du tems flattent et donnent de fausses idées d'une chose selon leurs passions. On voit cela aux relations de Wackerbarth qu'il envoie à la Cour, et où il n'y a ni solidité, ni vérité pour la plus part du tems. Encore n'est ce pas lui, qui les compose, mais le jeune Schieren dorf, grand visionnaire en matière de politique, et grand habléur, qui n'en

entend aucunement qu'il rapport à l'
 intérêt du Roi de Pologne avec celui
 de l'Empereur, et qui n'ose rien fai-
 re contre cette Cour, de peur de per-
 dre sa protection. La capitulation des
 avantages de nos troupes, quand
 elles marchaient sur le Rhin, les
 pertes considérables, que le Roi a fait
 dans le traité du commerce de sel
 avec les Imperiaux, et qui se mon-
 tent à plus de 5. ou 600 m. ecus, sont
 les fruits de sa négociation, sans
 compter une infinité de dépenses
 inutiles et considérables, dans
 lesquelles il a plongé le Roi mal
 à propos. Il étoit aussi grand usurier
 et a eu de grandes collusiones
 avec les Juifs, c'étoit ce qu'étoit cau-
 se, que le grand chancelier de Reich-
 ling, qui étoit jaloux de beaux talens,
 n'étoit pas toujours content de lui,

et se faisoit de ce qu'il tiroit le profit pour lui. Pour ce qui regarde son experience dans l'Artiglerie, le d^o a veu sa manevrerie à la journée de Binzchoff. Il en jugera lui même.

Lagnascu.

Il est bon Gentil homme, mais pauvre. Ce n'est pas un grand guerrier, mais un homme à l'entretien du quel on peut l'accommer, et qui n'est pas trop dangereux. Il ne manque pas d'Esprit pour cela, et a vû beaucoup de monde. Il est assez fin, à l'ordinaire des gens de son pais. Le Roi lui fait l'honneur, de prendre de la confiance en lui en plusieurs choses. Aussi lui est fidele d'autant plus que les autres lui portent envie, de ce qu'il est entré auprès du Roi, et que rien l'invite de se laisser de bancher, ny par parentage ny par Compagnie, ny par intérêt. Et

con

contraire, il voit, que ce ne sont que
 les bonnes grâces du Roi, par les-
 quelles il subsiste, et que le país, où
 il est, n'est pas fait pour les étran-
 geres de quelque manière, qu'ils
 s'y prennent. Cela doit apprendre
 au Roi, qu'il sera toujours mieux
 servi, par ceux, que par les gens
 de son país, les quelles depuis quel-
 que tems se fiant, sur leur paren-
 tage, et à la bonté naturelle, que
 le Roi a pour tous ses sujets, et se
 croient tout permis, et se negli-
 gent entièrement dans son service,
 et ne s'attachent, qu'à ce que leur
 apporte du profit en sacrifiant l'
 honneur et la conscience tout en mê-
 me tems.

Cosboth, General.

Si celui-ci n'est pas considéré touchant
 la part qu'il a aux affaires, il l'est au
 moins pour ce qui regarde la fidélité
 et l'attachement, qu'il a pour le Roi

son maître, qu'il soit considéré par
un véritable principe d'honneur, et
toutes ses actions n'aboutissent qu'
à cela. Il fait une belle dépense,
mais d'une manière noble sans être
à charge à personne, ou sans la sou-
tenir par des voyes défendues, et au-
dessous d'un honnête homme comme
c'est presque la mode de cette Cour.
Peu de gens l'aiment pour cela, à
cause de sa droiture, craignant
qu'il ne dise au Roi les fautes de
marcher qu'ils font quelque fois, c'
est ce que l'on appelle imprudent à
cette Cour. Mais ceux qui le craignent
sont bien, auront toujours de l'esti-
me pour lui. Il a rendu un service très
important au Roi, par le saisissement
du Prince Jacques, qui traçoit alors
des desseins très pernicieux au Roi.
Le Roi doit avoir regard à ceux qui ont as-
sisté à cet enlèvement, et conserver

per

pendant, que que fero la garde de Car-
vallières, qu'a été employé à cela d'
autant plus qu'elle lui fait honneur et
que Mr: de Borevent, qu'elle soit
cassée sous prétexte de menager
l'argent qu'elle coûte, mais dans
le fond pour aucune autre raison,
que parce qu'ils en tire point de
profit, et qu'il n'aime pas des trou-
pes qui dependent immédiatement du
Roi.

Kiesewetter aujourd'hui Président
du Conseil de la Guerre

Ce n'est pas pour le rang distingué
qu'il a à la Cour, que nous parlons de
lui, n'étant que Colonel; mais à
cause de l'inspection, qu'il a du
Commissariat de la Guerre. Il est de
l'école du feu Mr: de Birekholz;
lequel marquant en lui un génie as-
sez habile et souple, pour recevoir
des instructions, et lui de son côté s'
acquittant des commissions dont il le
chargea avec beaucoup d'application

il l'en employoit pour examiner le lister
et les conter des officiers pour re
trancher, ce qu'il croyoit être de
trop, et dont il vouloit profiter lui
même. Il devint par là si habile, qu
il jugea à propos de le recommander
au commissariat à Mr. Bose, qui s'
entendoit alors avec lui comme ch
et larron; mais comme la bröüillerie
arrivoit entre Bose et le grand
Chanciller Beichling et, que celui
ci eût aussi le maniement du com
missariat, il s'adressoit à lui,
par ordre de Mr. Birekholz, pour
établir la bonne amitié qui regnoit
après entre eux, et la quelle, outre
qu'elle étoit fort nuisible à l'intérêt
du Roi, comé nous prouverons dans la
suite, n'avoit pour bût, que pour
empêcher, que Beichling et le Feld
maréchal, qui ne faisoit que d'arriver
sur la recommandation, du même, n'

61.
de vinsent trop étroits amis, et pour
abatre l'autorité du Statthalter.
Cette amitié de tenoit alors grand
chancelier des intérêts du Roi, cau-
soit de negliger toutes les recher-
ches des malversations, qu'on avoit
commises en Saxe de puis un fort
long tēps dans les finances du Roi
et obligea Reichling de disposer le
Roi à donner une declaration aussi
prejudiciable à Ses intérêts, et tout
à fait contraire aux Etats l'an
1700. pendant que lui, et que Mr: de
Birckholtz faisoient leurs affaires,
et tiroient d'argent de ceux qui
devroient rendre conte. C'étoit en-
core par occasion de cette amitié,
que Mr: de Birckholtz, recommen-
doit Dr: Litter pour lui servir d'
assistant dans les affaires. Celui-ci
n'avoit point d'autre mérite, ex-
cepté d'avoir fait gagner à Mr:

de Birckholtz et à quelques autres de
procès par ses intrigues, et procuré
une abolition pour d'argent à Mr. de
Haugwitz, et à quelques autres, et
soutenu d'ailleurs par le parentage
de sa femme, fut jugé capable de
Birckholtz de corrompre la fidélité
du grand Chancelier par ses conseils
et le rendre avide comme lui, con-
noissant bien son naturel facile, et
paresseux, et l'ignorance, qu'il avoit
dans les affaires du pays, qui le fai-
soit faire de faux par, toutes les
foirs, qu'il n'étoit pas bien conduit,
aussi ne s'étoit-il pas trompé dans
ces sentimens là, et depuis ce tems
là tout le monde a pu gagner le grand
Chancelier par de l'argent, voulant
obtenir quelque chose, et ne faisant
rien pour personne sans cela. Son
premier apprentissage et par le quel
il s'instruit extrêmement auprès de
lui.

lui, et l'héritage de Madame et Arcke
 laquelle comme héritière de son mari
 étoit obligée de justifier ses comptes.
 Cependant des qu'elle fut morte,
 elle et son pardox, moyennant un
 testament suborne, par lui, par le
 quel elle déclaroit le grand chan-
 cellier héritier de son bien. Et voilà
 comme on a servi le Roi jusqu'icy
 et trompé plusieurs fois, et comme
 on est accoutumé à débancher ses
 ministres. Pour revenir à Kiese-
 wetter, il s'applique beaucoup à
 ce qu'il a à faire et connoit tou-
 tes les intrigues de la Cour, dans
 lesquelles il entre assez delicate-
 ment, et pas plus que son intérêt
 ne le demande. Il aspire lui même
 un jour d'être chef du Commissariat,
 et remarque tous les défauts de
 ses prédécesseurs et Supérieurs. Le
 joug de la domination de Mr. Bose

lui est insupportable aussi bien qu'à
tout le monde, néanmoins à cause de
son pouvoir, et de l'incertitude de
la Cour il craint de se déclarer con-
tre lui. Il sait tous les tours de pa-
se qu'il fait, mais il ne les reconnoît
pas, peut être pour s'en servir un jour
lui même. Dès que Mr. de Bose retour-
neroit dans le Commissariat, son crédit
cesseroit, et il feroit une banqueroute
volontaire, voyant bien, que Mr. de
Bose le voudroit avoir tout seul. Le Roi
en pourra tirer de bons services, mais
il faut s'en servir, c'est à
dire, que le Roi l'écoute, et ne
laisse dépendre de personne que
lui; autrement il sera rebuté et ti-
mide et prendra d'abord le parti de
celui qui aura plus d'accès que
lui, sans considérer, si l'intérêt du
Roi en souffre ou non, il ne faut pas

non plus, qu'il soit avancé trop vite,
 ce qui le pourroit rendre trop or-
 geilleux; de-faut ordinaire des Es-
 prits trop timides, qui se sentent
 du merite, plus que les autres et qui
 sont resté dans l'obscurité pen-
 dant quelque tems. D'ailleurs c'est
 pres que le defaut general, de la
 Cour de Pologne, d'avancer les gens
 trop vite, et au de la de ce qu'ils
 me meritent. Au reste il seroit ca-
 pable de gouverner le Commissariat tout
 seul, s'il avoit assez d'autorité,
 et si le Roi vouloit croire, qu'il
 le confieroit tout seul sans le com-
 mandement du Feldmarechal ou
 de quelque autre officier de mar-
 que, qu'il en jugeroit capable, com-
 me du General Major Goltz, qui est
 en Brandenbourg, de Torstenaar, qui
 est aux services de l'Empereur, et
 qui a de l'obligation au Roi, de l'

avoir un jour delivré à Vienne d'un ar-
rêt fort étroit, ou des quelques au-
tres seulement, pour montrer à Mr.
Bosc qu'il n'y a rien de si facile, que
de pouvoir se passer de lui, étant cer-
tain d'ailleurs qu'il vaut toujours mieux
que le Commissariat soit administré par
un officier, que par un homme de robe, qui n'
entends pas le menage de Soldats, ni ce
qu'il faut pour leur conservation. A la
Cour Imperiale c'est toujours un General,
qui occupe ce poste et presentement
c'est le Prince Eugene.

Yeseneck le Secretaire du Roi
Son employ est trop important pour pou-
voir se passer d'en parler. Il est en
vertu de celui là le Depositaire du
secret du Roi, celui qu'il lui rap-
porte toutes les requêtes, et par la
main du quel passent les ordres les
plus secrets, et qui à part de tout ce
qu'il se traite avec les Ministres etran-
geres

geres; et par conséquent son emploi
 pour être revêtu dignement, deman-
 de un homme d'une grande capacité,
 et d'une fidélité à tout éprouvée, qui
 entend les affaires, et qui sache la
 manière d'écrire aux grands Princes,
 et de coucher par écrit sur le champ
 des traites et d'alliances ou autre cho-
 se, il est nécessaire, qu'il garde les
 secrets de ce qu'il lui est confié.
 Il s'en manque bien, que celui, dont
 nous parlons, ait ces qualités, au con-
 traire il est fort novice dans les af-
 faires, particulièrement pour ce qui
 regarde celles de Saxe, et son style
 manque bien juste, qu'il n'est pas fer-
 me à placer dans sa profession. C'
 est encore d'où il vient, que les ordres
 du Roi ont si peu d'effet, puisque
 le secrétaire qui les compose ne les
 exprime par assez clairement, ni
 en de termes qui marquent que c'est

la volonté absolue du Roi, qu'il veut,
qu'une chose se fasse. Ce qu'il fait
diminuer le respect que l'on doit avoir
pour ses ordres sur tout en Saxe, où un
simple avocat est capable de les cri-
tiquer, et de les affoiblir par sachi-
cane. Il est d'ailleurs paresseux, aimant
ses aises, s'attachant peu au Roi, tenant
toujours le parti de celui, qui est en
credit. C'est le Prince de Furstemberg
qui l'a recommandé. En suite il tenoit
le parti du grand chancelier et à l'
heure qu'il est, il s'est entièrement don-
né au grand Marechal, et c'est une mi-
sere pour ceux qui ont à expédier à
cette Cour. Car ny le Secrétaire, ni
le Ministre entend qu'que chose, gran-
même c'est pour les intérêts du Roi, on
est obligé de projeter à soi même, en
quelles termes les ordres doivent être
concus. Il rapporte aussi tout ce qui
se passe, à l'Envoyé de l'Empereur.

Au

Au reste c'êt encore grand de fait
 à la Cour de Pologne qu'il n'y a pas
 un Secrétaire, qui vaille quelque cho-
 se, dont la crasse ignorance, qui re-
 gne parmi les Ministres, èt principa-
 le cause, venant encore tout de Reich-
 ling qui ne s'entendoit point en gens,
 et se contentoit, pour vû qu'ils le fla-
 faisfent. Braune, qui a l'aparte-
 ment de la guerre, èt le seul qui
 est à louer, mais il faut prendre gar-
 de, qu'il ne devienne enflée de son
 mérite. Beyer qu'il èt en Saxe, èt
 excellent, mais il èt infecté du ve-
 nin du vieux Ministère, et ne se de-
 partira jamais de ses intérêts. Le
 Roi a pris maintenant un Secrétaire
 du Cabinet, chose la mieux faite
 du monde, et le Roi doit faire tout
 ce qu'il pourra pour le conserver,
 et pour le soutenir, s'il lui èt fi-
 dele. Car c'êt la seul moyen, pour

retablir son autorité, et pour empê-
cher, qu'on ne lise pas pour ainsi
dire, tout ce qu'il se passe à fonds
de son Cœur, et qu'on ne pénétre ju-
qu'à ces pensées, comme on prétend
et comme on est accoutumé de faire
C'est la raison pour quoi tout le monde
s'oppose à cela, parce qu'ils crai-
gnent, de n'être par arset tot a-
verti des ordres du Roi pour pouvoir
prendre leurs mesures la dessus,
et pour le prévenir, et pour convain-
cre le Roi de ce que nous disons.
Nous lui réfuterons toutes les ob-
jections qu'on pourra faire la dessus.
La plus forte est celle, qu'il est
dangereux, que les ordres et la vo-
lonté du Roi dependent d'un seul hom-
me, la quelle il peut tourner comme il
vent, selon le rapport, qu'il en fait.
Mais il faut sçavoir, qu'il est attaché

au Roi par un serment beaucoup plus
fort que tous ses Ministres, par les
articles que contient son instruction
secrete, et tant que l'on ne le peut,
par convaincre, d'avoir manqué de
la fidelité. Il faut plutôt avoir
d'autre opinion de lui, autrement
les Conseillers privés, qui lui
sont contraire, affoibleroient leur
credit eux mêmes, n'étant pas
attache aux intérêts du Roi, par
aucune autre raison plus forte,
que par le serment, qu'ils ont prêté.
En second lieu, ce n'est lui, qui donne
Conseil au Roi, mais qui expedie
seulement ses ordres, que les Con-
seillers donc donnent leur avis
là dessus, quand cela ne regarde
pas des affaires, qui ne s'affrent
point de lui. Si le Roi le trouvera
meilleur, il n'y a point de doute,

qu'il ne le suivra, mais ainsi ils
veulent absolument, que les choses
se fassent à leur tête, et qu'ils puis-
sent tenir le Roi comme sous la tu-
tele, s'entendant avec le secretaire
qui est obligé de faire le rapport au
Roi, comme ils veulent, qu'ils com-
muniquent leur sentiment, et lui re-
commandent en quels termes il faut
conserver l'ordre du Roi pour pou-
voir s'excuser, et n'exécuter
aucun, que celui que bon leur
semble. Rien n'empêche que le
grand chancel ne contresigne
les mêmes ordres, qui sortent du
Cabinet du Roi immédiatement,
mais il ne veut pas le faire, étant
de concert avec les autres con-
seillers privés pour contraindre
le Roi de faire absolument, ce
qu'ils veulent. Chevalier principe

C'est un panneau dans lequel le Roi
 doit bien se garder de donner à
 moins de vouloir perdre son auto-
 rité absolument, au contraire il
 doit demeurer ferme dans ses sen-
 timents sur ce chapitre, comme sur
 plusieurs autres, et croire qu'on
 ne veut lui rendre ses dessein
 difficiles et des-agreables que pour
 les degouter, et pour l'empêcher en-
 tierement de lui. Pour faire voir
 la fausseté de cette raison encore
 mieux, qui passe pourtant pour très
 importante en Saxe auprès de ceux,
 qui ont l'esprit borné, nous éclair-
 cisons par un autre exemple, qui se
 pratique dans le pair, et qui ressem-
 ble à celui là, et qui n'est qu'une trom-
 perie manifeste, sans qu'on la ve-
 uille changer, qu'est l'autorité du Buch-
 halter dans la Steuere celui-ci peut

prendre à credit autant d'argent qu'il veut sur son nom, Sans que personne puisse l'empêcher, et les assignations, qu'il donne ne sont signées que de sa main quoiqu'il puisse engager tout le pais, Sans que le Roi, ni ses Ministres, ni ses Deputés de la Steuer même puissent l'empêcher. Cela passe, et on dit si le Roi veut avoir pour Secretaire un homme affidé, et qui depende de lui seul, comme de Droit, cela est injuste et de grande consequence, quoique celui-ci ne fasse autre chose qu'expedier ses ordres, et de les envoyer aux Conseillers privés, pour les executer, ou pour dire leur sentiment là dessus. Cela doit faire voir au Roi l'impetation qu'ils ont, qui est de vouloir faire le Maître. Une autre objection moins solide, qu'ils font est celle là qu'il est à craindre, que celui, que le Roi choisit

choisir pour cet emploi ne soit aisé &
 suffisant pour cela. Les affaires sont les
 gens, et pourvu qu'il soit fidèle au Roi
 il a une qualité, qui paye toutes les
 autres, et qui est très rare à sa Cour,
 tout le monde y étant mercenaire et
 dépendant d'une autre que de lui.
 Mais si d'un côté un homme s'acqui-
 te de son devoir, comme il faut, et
 reste fidèle au Roi, il est nécessaire
 aussi, qu'il le soutienne, et ne donne
 par exemple aux autres en l'aban-
 donnant, de se rebuter de lui pour
 avoir été fidèle. Voyons ce qu'il ar-
 rive à celui-ci, le Roi se voit bien qu'
 il esuye des grandes persécutions,
 les uns ne voulant le détourner par
 force, comme le grand Maréchal et B.
 qui dit le menace hautement, qu'à
 cause de son emploi, qu'il faudra, qu'
 il soit mené à Roenigstein, si le Roi
 vient à mourir, pendant que Vicedom

et les autres cherchent à le gager par
PORTRAIT ~~des~~ caresses. Il nous semble d'avoir
DU ROY. fait assez des portraits pour l'usage
du Roi, et pour lui faire voir la vray
semblance de la Cour, et nous nous
flattons de les avoir représenté
au vif, et nous en laissons le juge-
ment à celui, qui les connoit mieux,
contents, qu'on nous rende la justice,
d'avoir employé plus de verité que
de coloris. Mais ce n'est pas le tout
on devroit avoir mis le portrait du
Roi à la tête de cet ouvrage, c'est
ce que nous n'avons pas voulu faire,
de peur de faire tort à la renommée
de ce grand Prince, et que le public
pourroit peut-être croire, qu'en li-
sant son portrait, et celui de ses plus
intimes Ministres, et trouvant si diffé-
rent celui du Maître de leurs qu'on ne
nous accusât, d'avoir outré les choses
et d'avoir péché contre la verité,
en représentant le Roi, comme un Prince,

dont les rares qualitez et lumieres
 extraordinaires de son esprit tiennent
 en admiration tout ceux, qui l'appro-
 chent et qui ne peuvent concevoir com-
 me un Prince plus grand que Jules Cesar
 par son ambition, par son air, par son
 courage, et par ses entreprises, et plus
 heureux qu'Alexandre le grand puisse
 souffrir d'être si mal servi. Certes,
 si ce dernier n'eut eu des Canera-
 des plus dignes de sa gloire, et
 qu'ils avoient même soutenu pen-
 dant les cours de ses victoires par leur
 conseil, et par leur courage, il n'
 auroit pas poussé ces conquêtes jus-
 qu'au delà du Gange, comme il a fait.
 Mais lui d'un naturel moins vertueux,
 que le Roi, à qui tout est égal, et qui
 ne porte envie à personne. Sachant
 bien, que son mérite surpasse tout
 le monde, et étant beaucoup plus
 grand dans le malheur, que dans
 le bonheur devint enflé de ses gran-

des actions, et s'emportoit contre ceux
et jaloux de la gloire d'un autre, vou-
loit s'approprier l'evenement de toutes
les grandes actions tout seul, et haïssoit
ceux, qui y avoient peut-être plus de
part que lui, en faisant asseoir son
plus intime ami et témoin de ses
victoires, lorsqu'il n'en avoit plus be-
soin et pouvoit s'en passer. On ne
peut pas dire la même chose du Roi,
qu'est l'Auteur de tout ce qui se fait
de bon à sa Cour, dont le Conseil est
toujours le meilleur, sa resolution la
mieux prise, et l'exécution de ses des-
seins fondée sur des raisons solides
et indubitables, qui n'attend pas jusqu'à
ce que les autres lui fournissent
des moyens pour effectuer une chose,
mais il invente de moyens lui-même
et les rend faciles par la pénétration
de son esprit. Enfin qui est entouré
d'une foule de gens insipides, faveurs,
intercesseurs malicieux, et lâches, qu'il
soulève

souffre à son service, les connoissant pour-
 tant bien, et qui seuls portent obstacle
 à sa grandeur, et quoy qu'ils ne soient
 pas capable de tenir sa gloire, cau-
 sant pourtant par leur fausseté et
 mauvaise conduite autant d'obstacles,
 qu'ils peuvent, pour empêcher, qu'il
 ne soit par mis dans son jour, et qu'il
 n'en recueille les fruits. Il faut
 admirer en cela son indulgence, qui
 va à l'excès, et qu'il fait voir que
 tout grand Héros, qu'il est, il se pique
 aussi de qualité et de vertu, qui
 conviennent plus à un autre Prince
 moins puissant, que lui, et qui ne peut
 prétendre le respect, qu'on lui rend,
 et l'admiration qu'on a pour lui, com-
 me un tribut de ses vertus, comme
 le Roi. Le Roi est inimitable en tou-
 tes choses, et après avoir fait voir
 sa capacité, et qu'il subsiste tout
 seul, sans être secondé de personne
 ni de conseil ni de résolution, ni de

fidélité, il doit tâcher aussi de se for-
vir de moyens, qui pourront servir de
recompense à son mérite extraordina-
re pour se mettre en état de pouvoir
jouir un jour du repos, après avoir ac-
quis de la gloire, et rendu la paix
à son Royaume, et à ses Etats, d'être
couronné de lauriers et de biens,
et de laisser à la fin à la postérité
un heureux exemple et souvenir, qu'elle
soit obligée un jour non seulement de
rendre justice à sa mémoire, en avouant
qu'il est grand par tout, et chargé de
mille belles qualités; mais ^{qu'}il a su au-
si se prevaloir de son mérite, et se
faire rendre le respect et l'obéis-
sance, qui lui est due, à fin que ses
successeurs ayent raison de souhai-
ter, de lui ressembler par son mérite
et par son bon heur, et d'avouer, que
c'est à lui, à qui ils ont d'obligation
d'être élevés, comme ils sont au pi-
nacle.

nacle de la gloire, et pour empêcher
 qu'on ne dise un jour, qu'il méritoit
 un autre sort, et qui ne savoit par
 profiter de ses avantages, ni faire un
 bon choix de ses ministres, sans le se-
 cours des quels le Prince le plus
 grand et le plus glorieux, est obli-
 gé de succomber. Ce n'est pas ar-
 ser qu'on sache de lui, que non seu-
 lement il faut faire de grandes
 choses par son pouvoir, mais qu'il
 les fait effectivement, ce qui regar-
 de son mérite personnel, en quoi il est
 inimitable, et on peut dire de lui,
 que le bon heur qu'il a lui donne le
 champ libre pour faire voir ses
 qualités extraordinaires plus qu'
 aucun autre Prince. Il est né
 Prince cadet, de la Maison de Saxe
 et n'avoit point d'Empire à espe-
 rer que de lui, qu'il se présente
 dans les cœurs de ceux, qui étoient

temoins de ses actions courageuses et
heroïques, et qui admiroit l'adresses
avec laquelle il faisoit tous ses exer-
cices. Son grand air, le feu, qui
brule dans ses yeux dont ses regards
majestueux inspirent du respect, et
de l'amour en même tems. Sa taille
si bien proportionnée et tout à fait
extraordinaire et tant large par en-
haut, et se degageant peu à peu,
la force qu'il a dans ses bras, à la-
quelle rien ne peut resister, et avec
la quelle il peut ramollir le fer, et les
metaux les plus durs, tiennent en ad-
miration tout le monde, qui surpris
de ses charmes, et animé par la gloire
et le Respect, qu'il lui inspire, s'ar-
retoient volontairement à lui d'une
maniere, qu'on peut dire, qu'avant qu'il
avoit encore la moindre esperance de
parvenir à la regence, il s'étoit déjà

acquis un Empire dans l'esprit de ceux
qui se distinguent et rendent le siècle
sageur par leur vertu et courage.

Il ne devint pas si tôt Electeur par
la mort du feu Electeur son frere, que
la joye de cette nouvelle se re-
pendit par tout le monde, et que les
principales Puissances de l'Europe,
les Hollandois, les Anglois, et l'Empe-
reur même ne lui en voyassent des
Ambassadeurs pour rechercher son
amitié, redoutant ^{sa} son valeur, et
estimant sa vertu. Il n'avoit pas
si tôt entrepris le maniement des
affaires, qu'il montrait, qu'il étoit
né non seulement pour vivre en
Prince cadet, qui n'a que la gloire
en son partage, mais aussi en Prin-
ce Souverain. Le premier soin, qu'il
eut, étoit, que la Chréienté profi-
tât de son bonheur. C'est pour quoi

il se mettoit à la tête de l'armée Im-
periale en Hongrie pour domter les
Tatars, qui faisoient de rechef des
grandes ravages, et preeroit ainsi
le bien public, comme il a toujours
fait à son repos, et au prix de sa
vie, en l'opposant mille et mille fois.
Rien ne peut résister au succès de
son entreprise, et malgré l'envie
et la jalousie, que les autres Gene-
raux lui portoient, qu'ils avoient blé-
chy sous les haravis, et qui étoient
fâchés, d'être obligés de céder à
un Prince, qui dans sa jeunesse les
surpassoit en bravoure et expe-
rience. Car c'étoit la première
fois, qu'il comendoit en chef, et qu'il
faisoit trembler les ennemis la
première campagne par sa vigilance
et circonspection de ses ordres; la
seconde par le grand carnage, qu'il
fit d'eux lorsqu'il leur presentoit la
bataille

bataille auprès de Temcowar. Ce n'é-
 toit pas assez, que la Hongrie fût rem-
 plie de sa gloire, le bruit s'en repen-
 doit jusqu'aux peuples Sarmates, et
 lui gagna leur estime. Les Polonois,
 dont le Trône étoit devenu vacant, par
 la mort du feu le Roi Jean Sobieski, ne
 trouvoient aucun Prince plus digne,
 pour mettre à sa place, que lui, et
 lui offrirent la Couronne par des Am-
 bassadeurs, lorsqu'il ne s'y attendoit.
 Il ne l'accepta pas aussi tôt, sa mo-
 destie étoit trop grande pour s'en ren-
 dre d'accord à leurs pressantes Solli-
 citations, jusqu'à la fin, qu'il ne pou-
 voit plus s'empêcher de remplir les
 souhaits de toute l'Europe, qui le re-
 gardoit comme un nouveau boulevard
 de la Chrétienté, et qui le jugeoit capa-
 ble de contrebalancer la Force de la
 France, qui briguoit cette Couronne

en même tems. Il commençoit ses ex-
ploits en donnant la chasse à son rival
le Prince de Coats, et rangeoit à leur de-
voir ceux, qui avoient tenu son parti.
Il faisoit en suite une Campagne contre
les Tartares, où il ne trouvoit point d'au-
tre obstacle à sa Gloire, que celui, qui
arrive ordinairement aux grands Officiers,
qu'ils n'ont pas occasion de faire
voir leur mérite parce que rien ne re-
siste à la réputation de leurs ar-
mes, et qu'ils vainquent sans com-
battre. Il ne conclut la paix avec les
Turcs qu'il ne leurs eut fait rendre
la fameuse forteresse de Caminier,
et couvrit ainsi les frontieres de son
Royaume des invasions des ennemis,
qui jusque là en tenant cette place,
avoient fait horribles ravages et les
étendu beaucoup plus loin, qu'il n'
avoient été depuis deux Siècles.
Pendant qu'il faisoit tout cela, il
n'oublioit pas de montrer à ses Sujets
par

par des remarques d'une magnifi-
 cence et libéralité moine les com-
 blant de bienfaits et de honneurs que
 son plaisir ne consistoit, qu'en leur
 faisant du bien, et il prevenoit en
 cela souvent leurs souhaits. Mais
 lors qu'il s'appliquoit à retablir
 l'ordre en Pologne, et à secourir
 la Noblesse opprimée par la vio-
 lance des grands, et que son aide
 le portoit à étendre ses limites
 aussi du côté du Nord. C'est qui
 lui fut commencer la guerre de
 Livonie, où il fut contentement a-
 bandonné de Grands et Sénateurs
 du Royaume les quels aimoient ex-
 citer une guerre intestine, qui les
 bruta eux mêmes plus tôt qu'il de per-
 mettre, que le Prince portât aussi loin
 la réputation de son nom, qu'elle pût
 aller, et qu'il soit heureux en toutes

choses. C'est cette malheureuse guerre
dans laquelle nous le voyons plongé
à l'heure qu'il est, où ses plus grands
ennemis sont obligés de lui rendre
justice, et d'admirer sa grandeur
d'âme et d'intrepidité, et dont les
suites fâcheuses on ne peut attribuer
qu'à ses Sujets rebelles et opiniâtres.
Enfin nous laisserons le Roi là, et
nous ne voulons plus parler de lui,
et nous contenter de dire, qu'il est
grand par tout, n'ayant pas des
expressions assez délicates, ni as-
sez fortes pour parler dignement
de ses merites, qui parlent de soi m-
me, et qu'on ne auroit mieux exprimer
qu'en racontant les choses simplement
comme elles sont, sans d'autre en-
belissement, si ce n'est le Roi l'a fait
le Roi l'a dit. Il ne reste qu'une chose
à dire encore à sa justification, et
qui étonne le public, qui est, comme

Prince si accompli puisse souffrir, d'
 être si mal servi, comme nous avons
 vu par les portraits précédens, et
 comme il puisse permettre qu'une si
 grande confusion regne à la cour,
 et qu'elle soit déchirée par tout
 des factions, qui tendent toutes
 à son entière ruine, on ne saurait
 donner autre raison de cela, si
 ce n'est sa grande clemence, qui
 va à l'excès, et qui empêche de
 punir le crime aussi rigoureuse-
 ment qu'il devrait. Par là il don-
 ne occasion aux vices et aux des-
 ordres de se glisser dans son pais,
 et d'y predominer, comme nous
 voyons. Les mechans en devien-
 nent ~~pres~~ insolens, et perdent
 toute la crainte pour son juste re-
 sentiment, qui les devrait empe-
 cher autrement de faire du mal.
 Ceux qui aiment la vertu et qui sont

attacher à son service, par un véritable
devoir de fidélité, et d'amour pro-
pre, soit rebutés, d'avoir si peu de
préférence pour ceux, qui ne lui sont
pas fidèles, ou qui le servent par in-
térêt, et n'avoir pour toute recom-
pense souvent autre chose à espérer
que des ^{ou} nouvelles persécutions de
ceux, qui sont fâchés de ce, qu'
ils n'abuseront pas de la bonté du
Roi, comme eux. L'injustice, l'usure,
la fausseté, la fourberie, l'envie,
l'orgueil, et l'intérêt propre sont
les vices regnans de son pair, l'hon-
nêteté, et le devoir pour le service du
Maître en sont bannis par la même
raison, qui est sa grande indulgence
et de ce qu'il ne fait point de dis-
tinction entre la récompense du
bien, et du mal. La clemence est
une vertu, qui convient à un grand
Prince; mais il ne faut pas, qu'il

il l'exerce, avant qu'il soit tenu,
 ou qu'il ait examiné le crime, et
 même il ne faut pas en user du
 tout, quand il voit, que celui, au quel
 il en fait ressentir l'effet, n'en a
 point de reconnaissance, ou que ce-
 la donne occasion, de violer tous
 les jours son respect. Et voilà ce
 qu'il se pratique chez lui et voi-
 la aussi par où le Roi de France
 s'il l'exemple du quel il faut citer par
 tout, il conserve le sien. Il n'en est
 pas de l'amour que les Sujets doi-
 vent avoir pour leur Maître, com-
 me de celle, qu'on a pour une Maî-
 tresse, celle cy veut être entre-
 tenue par la complaisance, celle
 là qui renferme de la fidélité, de-
 mande une crainte qui leur doit in-
 spirer le respect, et le respectiment
 du Prince, Sans cela il se perd, et
 degenere en mepris. Personne ne

se contente pour cela des revenus
que lui apportent ses biens, où qu'il
a de ses charges, au contraire, ils ne
font que se supplanter l'un l'autre
sur tout à la Cour, où il ne suffit pas
pour être payé, d'avoir une assigna-
tion ou des Gages signés par la main
du Roi, on ne paye que celui qu'on
veut selon que ceux qui ont l'argent
entre leurs mains, selon ce qu'ils
sont bien ou mal intentionnés. Quand
même on s'en plaint, on ne reçoit
pas autre réponse, si ce n'est, qu'
on marque d'argent, quoique ce ne
soient que de chicanes contre le
respect du Roi, qui veut, que tout
le monde soit payé. Cela est ordi-
nairement à ceux, qui sont fidèles
au Roi, pour faire voir aux gens,
qu'à moins que les choses ne passent
par leurs mains, et quand on s'atta-
che plus au Roi, qu'à eux, qu'on ne
peut rien obtenir. Ce sont des sottises
qu'

que le Roi ne doit pas croire, qu'il
 puisse jamais manquer de l'argent.
 Son p^{ais} est riche et inepuisable,
 et les revenus de ses Domaines
 plus considerables que ceux d'
 aucun Prince d'Allemagne, mais
 ils sont mal administrés, et il n'en
 tire pas la moitié, au contraire le
 Roi est si en dette, non obstant ses
 grands et gros revenus, qu'on lui
 fait vendre ou engager de ses Do-
 maines tous les jours, pour le
 faire sortir des dettes, sans qu'
 on puisse le savoir, comment il les
 a fait? Chais si le Roi p^{ut} se-
 soude à faire examiner tous les
 comptes avec rigueur, on trouveroit
 peut être, qu'au lieu de devoir,
 il auroit encore de l'argent à pre-
 tendre de ceux, qui les doivent ren-
 dre. Qu'il considere seulement,
 qu'il a tiré vingt et quatre millions

de son païs, depuis qu'il est Roi, sans
contenir l'argent, que ses troupes
ont tiré de la Pologne, outre ce lui,
qu'il a eu des Domaines, Baillages,
Droits et Regaux vendus, et des sub-
sider que lui ont donné l'Empereur
et le Tsar. Cependant sa dépense
n'est ni grande ni magnifique, et per-
sonne n'a été payé pendant un fort
long tēms, ni à la Cour, ni à l'armée
d'une manière, qu'on peut dire de lui
que le Roi est le Prince le plus riche
et le plus pauvre en même tēms. Ce
qui produit ce mechant effet, qu'il
est servi avec beaucoup de negligence
de l'un comme de l'autre, que per-
sonne ne fait son devoir, et que tout
le monde ne songe, qu'à se rembour-
ser au depens du Roi fût ce même
à son plus grand desavantage. Les
officiers sont absens de leur Regi-
mens des années entieres, en hyver
les

les antichambres en sont remplies, pour
 solliciter, et on n'en voit point en
 campagne, ils restent chez eux, pour
 mettre à l'intérêt l'argent, qu'ils
 ont tiré des quartiers d'hiver, et
 pour dormir entre les bras de
 leurs femmes, aux quelles ils ex-
 agèrent le danger, qu'ils ont cou-
 ru, pendant leur absence. Ils
 ne respectent ni ordre, ni com-
 mandement, et vivent sans disci-
 pline, et ôtent tous les moyens
 de subsister à leurs soldats. La
 quantité de nouveaux Régimens qu'
 on leve et encore une nouvelle ma-
 niere de tromper le Roi grossiere-
 ment, puisque non seulement ils
 mettent ordinairement en course l'
 argent, qu'ils reçoivent pour cet
 effet, et se dédomagent par là de
 leurs prétensions, sans achever les
 levées aux quelles ils se sont en-

gager, mais qu'ils empêchent encore
les vieux corps à pouvoir faire des
recrues. Le changement qui arrive
sous les jours de regimens en Ba-
tailles et des Esquadrons en regi-
mens, et un autre moyen de ruine
l'armée. Il n'y a que le commissaire
qui gagne par ces reductions, et quel-
ques officiers, qui avancent par là,
et qui auroient été obligés d'atten-
dre encore long temps, si on les eut
avancés à proportion de leurs meri-
tes. Enfin nous ne faisons pas tort
à l'armée du Roi en disant, qu'elle n'
est composée que de preteurs, de jou-
eurs, des usuriers, des exercees, et
amateurs de la chicane, plus que le
plus injuste Avocat. Les procès y
regnent comme au Palais, les Gene-
raux s'en richissent aux dépens des
Soldats réduits au de seoir et sui-
vant l'exemple de leur officiers dans
les

les quels le veritable point d'honneur
 est éteint, et qu'ils n'ont d'autre
 but, que d'amasser du bien, ne
 font rien moins que leur devoir. Un
 autre effet de la trop grande indul-
 gence du Roi est de ce que ses Mi-
 nistres se soucient de ses ordres plus
 pressantes que de rien, qu'ils ont
 la hardiesse, de les changer à leur
 fantaisie, ou qu'ils font mille diffi-
 cultés avant que de les expédier,
 à moins que cela ne s'accorde a-
 vec leur intérêt et sa prudence: ou si
 à la fin ils ne peuvent plus s'en-
 pecher de les exécuter, ils ne le
 font qu'à moitié. Quand on consi-
 dère, comme la Justice est admi-
 nistrée il faut encore gémir, et haus-
 ser les épaules. Un étranger n'a
 absolument point de Droit, et un hom-
 me de pair ne le peut obtenir, que
 par des intrigues, et en faisant des
 présents. Les Ministres en font leur

Trafic. Chacun vend d'ordinaire autre fois
chr. B. encore à l'heure qu'il est
gagne considérablement par là. On
ne permet pas que le Roi en prenne
connaissance, et celui qui s'adresse
à lui pour demander sa protection, est
assuré de perdre sa cause. Nous a-
vons déjà dit ailleurs que les Avocats
font en Saxe tous les ans un commerce
de cinq ou six cent mille ecus, qui
roulent par leurs mains et dont ils
disposent comme ils veulent. Il
faut voir ce que coûtent les fruits
de ce procès. Il y a pour le moins
toutes les semaines quinze cent plai-
doiers au Dicastère de Leipzig,
si regardant la plus part des ba-
gatelles, dont on ne voit jamais la
fin. Chaque terme coûte six ecus,
il y en a quatre, et quatre fois quin-
cent six font trente six mille ecus.
Il y a encore une autre écorcherie

semblable à Wittenberg. Que le Roi
 considere presentement les fruits
 de la Regence de Wurzen à com-
 bion tout cela se monte? Cepen-
 dant personne ne songe à y re-
 medier, et les plaintes que les
 pauvres en font ne sont par e-
 couter, parce que les Ministres
 et Avocats s'en nourrissent éga-
 lement. Ces maux vont grands
 en effet, mais si le Roi veut, en
 avertissant à cette clemence excer-
 sive, et tenir ferme sur ce qu'il a
 résolu une fois, persuade comme
 il doit être, que sans cela il est im-
 possible, qu'il puisse être bien
 servi, ou qui sorte de tous les en-
 barras, qu'il s'est attiré par là,
 et qu'il vive d'une maniere digne
 du rang, qu'il tient dans le monde.
 Il faut par douter non plus, que le

Roi ne s'appergoive de tout par la gr
de pénétration qu'il a, mais qu'il ve
disimuler peut être pour des raisons
qui nous sont inconnues, le met en ten
tement qu'il à la décision. Il faut a
voüer, que si la disimulation est né
cessaire dans l'art de regner, et
pour cacher les mouvements secrets
qui font agir un Prince, elle ne doit
pas s'étendre, jusqu'à cacher son
contentement à ses Ministres,
en faisant semblant de ne pas con
noître leurs fautes et fautes de
marches, qu'ils font; cela fait un
autre effet, qu'ils font; cela fait
un d'autre effet, qu'il ne croit, et
au lieu de le craindre, ils en devien
nent insolents, et hardis à contre
carer ses ordres, et s'imaginent, qu
il ne peut pas se passer d'eux. Le
Roi ne trouve personne parmi eux,
qui lui puisse donner un conseil solide

qu

qui contente les Lumieres de son
 esprit, et qui le satisfait. C'est
 pour quoi on le voit la plus part du tems
 chagrin et inquiet, et changer de sen-
 timent à toute heure ce qui le fait
 passer pour inconstant, quoique ce
 ne soit que l'effet des embarras, dans
 les quels ils le mettent, ne sachant
 quel parti il doit prendre; c'est qu'
 ils aiment mieux et veulent, qu'
 il reste dans la confusion pour pou-
 voir mieux faire leur profit. Cependant
 nous avons remarqué, que les pen-
 sées et resolutions, qui viennent de
 lui même, sont toujours les meilleurs.
 Sans alleguer d'autres exemples,
 on n'a qu'à se souvenir de la dis-
 position qu'il faisoit, et des ordres,
 qu'il donnoit à la bataille de Brin-
 chow, c'est pour quoi le Roi dit lui
 même au Feldmaréchal étant à Var-

soit occupé à faire la réforme de
son armée : Messieurs oublions le pa
sé, et songeons à mieux faire, c'est pour
quoi je n'ay rien à me reprocher. Pa
roles dignes d'un grand Prince qui en
sur de son jugement, et qui peut se
vanter de prendre toujours la meil
leure resolution en toute chose. Il
y a un moyen admirable pour prévenir
tous les ordres, que le Roi se fasse
donner par écrit les sentiments de
chaque Ministre pour son informati
alors ils ne pourront plus se décider
d'avoir bien ou mal conseillé ou
reprandre leur jugement, ce qu'ils
font ordinairement, pour peu qu'une
chose leur paroisse epineuse, et
certain, qu'ils ne déclarent leurs
sentiments sur aucune chose qu'
avant que de savoir, si cela est en
core les intérêts de la Cour Imperiale

dont ils sont Pensionnaires de Pere en
 Fils, où si cela touche les autres Ducs
 de Saxe, le confins du Roi, ou Madame
 Royale. Alors le Roi a beau com-
 mander ce qu'il veut, il peut être per-
 suadé qu'on n'en fait rien.
 Ainsi rien ne se fait pour l'a-
 mour du Roi, quoiqu'il soit le
 Maître; ce qui vient encore de
 ce qu'il ne s'occupe pas si ses or-
 dres sont exactement exécutés
 ou non? Il faut encore par des-
 sus tout cela, que les différen-
 tes factions de sa Cour soient
 d'accord d'une chose, et que
 l'on examine qu'elle se fasse
 si c'est le Statthalter, qui la
 veut? alors il est certain, qu'elle
 est contre-carrée par le grand
 Marechal, et au contraire ce
 que le dernier veut le premier

l'empêche, Bose fait une troisième
ne parti, et son dessein est les de tromper
pour tous deux, par la supériorité d'
Esprit, qu'il s'attribue en toutes
choses, et de réduire le Roi à un
point, qu'il dépende absolument
de lui. On n'a qu'à remarquer ce
qu'il se passe présentement à l'
égard de l'expédition secrète
du Cabinet du Roi. Le grand Mare
chal et Bose craignent de cela,
ils s'unissent extrêmement ciel
et terre pour renverser cette ex
pédition dont ils croient le Stat
halter Autour. Ils n'auront pas
si tôt réussi qu'ils se brouilleront
entre eux mêmes. Et voilà comme
le Roi ne sera jamais bien servi
au contraire cela lui fait perdre
le respect, et le passer pour in
stant. Ils ont encore une autre
ven

vention pour faire consentir le Roi
à tout ce qu'ils veulent et dont il
conviendra lui même, pour peu
qu'il se donne la peine de faire
reflexion la dessus: quand ils
ont connu d'une chose, la quelle
ils croient peut être eux mêmes
injuste ou peu profitable pour le
Roi, ils se gardent bien d'en faire
la proposition tout un coup; mais
ils se sondent là dessus peu à
peu, s'ils remarquent que le
Roi en est déjà informé, ou qu'il
a de la peine à s'y résoudre,
alors ils complotent entre eux;
comment il faut faire pour le
faire changer de sentiment d'
une manière ou d'autre, pour cet
effet, ils s'obligent à signer des
ordres differents, dont ils expedient
celui, qu'ils veulent et disent

après, que c'a été le Roi, qui l'a
voulu ainsi. Ils font passer leur
opiniâtreté, pour un effet, leur
Justice et attachement pour leurs
véritables intérêts. Ils disent hau-
tement, qu'ils ne veulent pas faire
une telle ou telle chose, quand il
le commanderait dix fois, que c'
est contre leur conscience, quoiqu'
ils aient tous la conscience plus la-
ge, que la marche d'un Cordelier
et alors le Roi ne sachant, à qui
il doit attribuer le retardement
de ses ordres, et ne pouvant pas
développer la raison pour quoi ils
s'opposent à sa volonté, est obli-
gé de faire absolument ce qu'ils
veulent, et celui qui souvent a che-
ché l'avantage du Roi en est de-
tourné pour cela. Ils étudient en-
core les occasions, pour faire p

dre le charge au Roi dans ses re-
 solutions d'une manière ou d'au-
 tre, quand ils voyent, qu'il est de
 bonne humeur, ou qu'il songe à
 d'autres choses, alors ils sur-
 prennent et extorquent une reso-
 lution de lui, comme ils souhai-
 tent seulement pour se deba-
 rasser d'eux et de leur presan-
 tes sollicitations. Ils ne l'in-
 struisent jamais à fond d'une
 chose, et souvent ils en igno-
 rent le fondement eux mêmes.
 Ainsi n'étant pas bien informé
 et ne connoissant pas les mau-
 vaises intentions de ceux, dans
 les quels il devoit prendre de
 la confiance, il est aise qu'il
 prenne le mauvais parti pour
 le bon. Quelque fois ils le lais-
 sent manquer d'argent, exprès
 jusqu'à ce qu'il soit forcé à

leur volonté. Les exemples, de
ce que nous disons sont infinis,
nous ne citerons ici que le plus
signale, qui étoit celui du grand
Chancelier lorsqu'il persuadoit
au Roi, à aliéner de Provinces
et Baillages entiers au Roi
de Prusse, au Duc de Saxe, de
Meclembourg, de Gothe, au Comte
de Schwarzbourg et à je ne sai
combien d'autres, qui sont inesti-
mables pour le profit de ~~la po-~~
~~ssibilité~~ et droits de supériorité qu'
leur sont annexés, les quels il
n'auroit par vendus, si tout lui
eût été représenté, comme il
faut. Personne n'a gagné en
cela que les Ministres les quels
pour de l'argent ont affaibli par
l'autorité de leur Maître, et aug-
menté celle de ses voisins, jaloux
de

de sa grandeur. Nous ne dirons rien ici de la prétention de Saxe-Lauenbourg, où ils ont su agir si adroitement contre son intérêt et honneur, qu'à l'heure qu'il est. Si le Roi vouloit faire examiner cela, ils feroient tomber la faute sur lui, et s'excuseroient avec son consentement, quoique les Ministres en soient responsables, de quelle manière, qu'on le prenne, étant encore un des plus grands criminels, que celui, de déguiser la vérité à son Maître, et de lui donner occasion par là de se tromper. Le Roi verra par là, que ses Ministres manquent par deux raisons, l'une aussi condamnable que l'autre: les uns par malice, parmi les quels il

Faut conter les deux Messieurs
Bore, le Pere et le Fils, Knoche
Born, et tous ceux, qu'il a herité
du feu son Pere, les autres par i-
gnorance, n'ayant pas encore assez
d'experience, ou n'entendent pas
du tout les affaires comme le Ge-
neral Flemming, le Chancelier
et le Statthalter même, qui est plus
de confusion que lui causent l'
amour, la jalousie, la crainte de
deplaire au Roi, et de perdre son
poste. On ne lui fait pas tort,
quand on dit de lui, qu'il n'a
pas plus de rigueur qu'Hercule
quand il étoit assis auprès de la
quenouille. C'est un misere, que
de voir l'assemblée du Conseil
privé. Le Statthalter y preside
comme en famille, tout ne se pas-

qu

qu'en complimens, offrir des
Services, intrigues et chicanes,
Les ordres du Roi ne sont con-
tés pour rien, et malheur à
celui, qui les porte, ou qui pré-
se leur expedition. Il ne sera
difficile non plus de lui prou-
ver l'ignorance, qu'on impute
à ses Ministres, qui n'enten-
dent point du tout ses intérêts
d'une manière qu'il ne tombera
d'accord lui même. Premiere-
ment il est question icy, en quoi
consistent les véritables inter-
êts du Roi, comme Electeur de
Saxe ? On dira à se maintenir
contre la puissance de ses voi-
sins par rapport à ses Etats qui
sont l'Empereur et le Roi de
Prusse. Cependant celui là et
les Ducs de Lunembourg ont été ri-

vans de la maison de Saxe, de tout
tems, et lui ont enviés sa grandeur.
Non obstant cela les Ministres du
Roi ont fait jusqu'ici tout le con-
traire, ayant tenu non seulement
depuis long tems dans l'aveugle-
ment le parti de la Cour Imperia-
le à cause des pensions, qu'ils en
ont tirées; mais encore celui de
Brandebourg, et de Hamover, au-
lieu que le Roi devoit se faire
valoir à l'égard de la premiere
dans l'Empire, et en entretenant
une bonne armée pour l'empêcher
de le tenir sous la pôte, comme
pretend; et sans la donner aux
Services de l'Empereur, dont il
n'a jamais tiré aucun profit. Et
à l'égard des derniers il devoit
s'allier d'intérêt avec le Roi de
Danemarck, comme il est de sang,
étant

étant que celui là, qui puisse fai-
 re ombre à la maison de Lune-
 bourg. Pour ce qui regarde l'amitié
 avec le Roi de Prusse, elle n'est ni
 sincere, ni solide. Son intérêt l'
 en empêche, et l'expérience
 ne le témoigne que de reste. Non
 obstant tout cela le Roi de Po-
 logne a donné dans tête baissée par
 le conseil de ses ministres. Pour
 ce qui regarde ses intérêts en Po-
 logne nous passons pour assuré, qu'
 ils demandent, qu'il soit bon ami,
 et étroitement allié avec la France
 et avec la Suède, qui lui peuvent
 rendre les plus grands services, et
 sans alleguer icy une infinité de
 raisons, nous le prouverons encore
 par l'expérience. On trouvera ce-
 la contradictoire, que de vouloir,
 que le Roi soit ami avec des puis-

ces si différentes, comme avec l'Empereur et la France, avec la Danemarck et avec la Suède; mais rien n'empêche que les Ministres, s'ils veulent se donner la peine, et marcher droit, ne puissent fort bien ménager les différences qui regnent entre les deux puissances, et les accorder au profit du Roi. L'Empereur ne peut pas prétendre, que le Roi fasse plus pour lui, qu'il n'est obligé, que comme Prince de l'Empire, et qu'il préfère ses intérêts tout à fait aux siens, considérant, qu'il ne lui revient que peu à point de profit de son alliance, à moins qu'il ne lui cede une partie de pays, d'un autre côté la France ne pourra pas exiger non plus, que le Roi se sacrifie entièrement pour l'amour d'elle, comme l'Electeur de Bavière,

que

quel cependant sera encore de don-
 ge au traité de paix, pourvu que
 le Roi tienne à l'Empereur, ce qu'
 il lui a promis, et ne lui rende plus
 de service, qu'il n'est dû.

L'animosité entre les deux Coura-
 niers du Nord n'est pas si grande
 non plus, que l'on ne puisse être
 ami de toutes les deux. Autre
 chose seroit, si le Roi as-
 sistoit la Suède, contre le Da-
 nemark; mais ainsi ni l'un ni
 l'autre ne trouveront pas mau-
 vais, que le Roi ne touche de
 les conserver toutes les deux,
 le Danemark ne veut pas a-
 voir guerre avec la Suède, con-
 noissant ses forces. On a re-
 marqué cela dans la guerre
 passée, à la quelle il fut animé
 par la Poloyne, où il ne vouloit

par attaqner directement la Sa-
de, mais seulement le Duc de
Holstein le quel il cherche à har-
celer toujours. Et quoique Ser-
maximer ne soient pas de saison
à pratiquer presentement, que
le Roi se trouve obligé d'appel-
ler toute l'Europe à son secours,
et qu'il ne peut pas tenir la ba-
lance, il faudra esperer que son
tour viendra après la paix faite
et qu'il pourra les mettre un jour
en usage. Il voit donc par tout
ce que nous venons de dire, que
son indulgence à sa erreur et le
defaut, qu'il a de n'avoir point
d'habiles ministres, sont cause
de tout ce, qu'il lui vient d'arri-
ver. Il n'en a eu qu'un toute sa vie
qui étoit Mr. de Schoening, la perte
du

du quel et irreparable pour lui,
 en le perdant ce que le Roi de Fran-
 ce disoit de Mr. Turenne, qu'il
 avoit perdu son bras droit. On m'
 avouera, qu'ils sont rares à trouver,
 et quoique le monde fournisse
 des gens d'Esprit, on a pourtant
 de la peine d'en trouver, qu'ils
 soient sçavans et fideles ex-
 mêmes ténis, particuliere-
 ment à la Cour de Pologne où on
 prend si grand soin de supplan-
 ter et d'exterminer tous les hon-
 nettes gens, qui aiment le Roi et
 lui sont fideles. Mais il y a un
 bon remede à cela. Le Roy ne doit
 que se confier à un homme de pro-
 bité et d'honneur, qu'il n'a point
 d'intérêt à cacher que le sien, ni
 liaison avec qui que ce soit. Celui-
 ci lui doit faire un fidel rapport

de choses, comme elles sont, et
lui decouvrir de même des Mi-
nistres, qu'ils font pour la con-
tre-carer. Il a un fét d'esprit ha-
même, et de si grands talents,
comme sont celui, d'être im-
pénétrable dans le secret, et
de conserver en toutes choses
un grand sens froid, les quels
joient à l'expérience, qu'il a ac-
quis dans les affaires depuis le
commencement de son Regne, l'
font passer pour Ministre con-
sommé et capable d'entreprendre
d'autre, pourvu qu'il ait que-
que homme de probité et d'hon-
neur au tour de lui, qui n'a
point d'autre intérêt à croquer
que le sien, ni liaison avec per-
sonne. Nous savons, qu'entre
autres

autres fausses maximes, qu'on
a mis en tête au Roi, et par
lesquels Ses Ministres prétendent
de se soutenir il y a celle, qu'il
est trop dangereux, qu'un
Prince se confie à un seul
homme, ce qu'ils prouvent
par l'exemple de Reichling.
Mais autre chose est, d'avoir
un référendaire sur la fide-
lité duquel le Roi puisse con-
ter, autre chose de se repo-
ser uniquement sur un seul
homme, ce qu'ils par l'exem-
ples toutes autres. C'est que
l'on ne conseillera pas de fai-
re au Roi, et aucun bonnet
homme, qui marche droit, le
prétendra, étant certain, que
le plus sage se peut tromper,
et causer par mégarde un tel

domage aux affaires de son Maître, qui est après impossible à redresser. Au contraire le Roi doit toujours écouter les sentiments de tous Ses Ministres et suspendre sa résolution, imitant en cela l'Empereur, qui a des Conseillers de Conférence et le Roi de Danemarck, qui ouvre toutes les lettres privées et en demande leurs avis et desur; mais qu'il ne donne sa résolution sur aucune chose qu'en secret; étant impossible, qu'une chose puisse être tenue secret, qui passe par plusieurs mains. Quand les Ministres du Roi n'auroient pour but, que l'honneur et l'intérêt de leur Maître, alors il
leur

leur sera permis, qu'ils soient
 tous informés de secrets du
 Roi, et qu'ils ne fassent rien
 sans leur consentement, mais
 tant qu'ils seront les premie-
 res à violer son respect, et à
 trahir ses intérêts et qu'
 ils seront tous de concert,
 quand ils s'agissent de le
 tromper, si quel mal qu'ils
 se veuillent d'ailleurs: on
 ne sauroit lui conseiller, que
 de leur cacher tous ses des-
 seins, le plus soigneusement
 qu'il pourra. L'artifice, dont
 quelques uns se servent pour
 piquer le Roi d'honneur, et pour
 lui inspirer le maxime, qu'il
 se fait tort en quittant le Mi-
 nistre, qu'il a choisi une fois, n'

et par usage non plus à tous égards.
On la laiseroit passer, si on
pourroit accuser le Roi et
aimer le changement naturel-
lement, mais non pas, quand
il a raison d'être mécontent
de leur conduite, et de l'avoir
mené par leurs conseils dans
des embarras, capables de
lui coûter la Couronne et son
pays à même temps. Ils ne do-
nent ces conseils, que pour l'
empêcher d'ouvrir les yeux
et de ressentir leur fautes.
Ils en aura, qui tomberont d'
accord de tout ce que nous
disons; mais ils soutiendront,
que ce n'est pas le temps, que
le Roi réforme les abus de son
Cours

2.
Cour, dans les conjonctures pre-
sentes, où il ne peut se passer
de ses vieux Conseillers, qui con-
noissent son fort et son foible.
Chais bagatelle, le Roi ne sau-
roit commencer usé et tout pour se
faire craindre et respecter,
il ne reçoit gueres de conseil
solide de ses Ministres, outre
que la plus part sont si decré-
dés dans les Cours étrangères, soit
par leur fausseté, soit l'at-
tachement qu'ils ont pour leur
intérêt particulier, qui est
capable de les obliger de
faire des choses contre leur
honneur; Nous sommes sûr,
que la haine, que le Roi de Sue-
de a contre eux, est une de plus

fortes raisons, pour quoi le Roi
ne peut pas obtenir la paix, ne
voulant pas traiter avec eux.
Mais enfin à tant de Maux
le plus prompt remède et le
meilleur, que le Roi après avoir
repris son autorité, extermini-
ne entièrement la race de son
ministère corrompu par l'in-
terêt propre par son indul-
gence, et le remplisse de habi-
les gens, qui aient du respect
pour lui et pour ses ordres, qui
soient sçavans en Droit public, et
recherchent ses loix et fi-
nances. Pour les premiers on les
à entièrement supprimer jusqu'
icy par la chicane des Avocats,
et par la negligence de ses Mi-
nistres, et de clarté dans les
Dit

Diètes, par les quelles ils ont
rendu le Roi tout à fait impui-
sant, et ses Etats absolus, quoi-
qu'il n'ait point de Prince dans
l'Empire, qui ait plus de Pri-
vilege que lui. Le Roi selon la
coutume introduite dans son
païs peut donner tout qu'il veut,
tout lui et permis; mais il ne peut
pas reprendre ce que lui appar-
tient. Sa regence lui est tout
à fait contraire. Pour ce qui
regarde la recherche de ses
finances, elle est d'autant plus
necessaire à faire, que le Roi
et son Conseil, n'ayent pas plus
de connoissance, qu'on en a
des revenus du grand Royal.
On ne sait à combien se monte
quatre-vingt, maniere de contri-

bution, dont ils se sont servi de
puis trois cents ans. Ils entre-
tiennent cette ignorance expro-
et aiment la confusion, à fin
de rendre au Roi toutes les
choses impossibles, et d'en
pouvoir toujours profiter la
moitié. Les Ministres qu'il doit
choisir, doivent être étrangers
et n'être pas établis dans le
pays, pour n'avoir égard pour
personne, que pour le servi-
ce du Maître, et à fin qu'il
ny crainte ny intérêt propre
les empêche de faire leur de-
voir. Pour cet effet il faut
que le Roi se resoude à deux
choses, sans lesquelles il est im-
possible, qu'il en vienne à bout.

La

La premiere. et de se mettre au
 dessus de ses Colleges: étant
 juste qu'ils lui obéissent, com-
 me à leur Maître. Car c'est
 par là que le Roi de France
 est rendu absolu, et quand
 il y a des cas douteux on
 s'en rapporte aux sentiments
 des Universités étrangères.
 c'est la cause que les ordres
 du Roi de France s'expe-
 dient si vite, puisqu'il a af-
 foibli la trop grande Autori-
 té des Parlements, en par-
 venant à la Regence. Il est
 constant, que les ordres d'un
 Prince, qui passent par tant
 de mains différentes, ne sau-
 roient pas être bien exécutés,
 et perdroient leur force à

peu près, comme deo jet d'eau
qui passent par plusieurs vases
et cercles. La seconde et de
refrèner la trop licence de
Gentils-hommes du pais, et
de s'en faire entierement
à sa cour et dans les Colleges.
Sans cela il ne trouvera pas
qui le veuille servir, ou qui puis
se résister à leur insolence. Ce
que nous disons icy, et s'il vray,
que nous le prouverons par les
maximes du Cardinal de Rich
lieu, qu'il a laissé au Roi de Fra
nce dans son Testament politi
tique, et par l'exemple de
Rois de Danemarck, de Suède
et de Prusse, des Princes de
nebourg, et de tous ceux, qui ont

secoué le jony insupportable
 et prejudiciable à leur Sou-
 veraineté de leur Noblesse de-
 puis cinquante ans, et ont
 fait valoir leur Droits de
 Superiorité à l'égard de leur
 vassaux. On nous a assuré
 que le Roi a déjà eu ce des-
 sein, mais qu'il s'est laissé
 endormir, et qu'il en a été
 empêché par d'autres con-
 junctures qui lui sont sur-
 venues. Particulièrement
 il a mal fait de se décou-
 vir un jour sur ce point à
 Mr. de Bircholt le quel é-
 tant de leur Cabale et dou-
 ble comme eux, n'a pas man-
 qué de les avertir de cela,
 de sorte qu'ils ont en le tenr

de prendre leurs mesures là
dessus, et de se barricader
contre l'intention du Roi soit
en faisant échouer tous ses
desseins, soit en cherchant
à s'a soutenir par des recom-
mendations importunes en al-
leguant leurs services, et ceux
de leurs Ancêtres, quoique sou-
vent ils fussent obligés d'en
rendre compte, ils n'auroient
point d'autre récompense à
espérer que la corde. Tout
ce qu'ils possèdent, et au
Roi, et il n'y a point de fam-
le riche en Saxe, que celles qui
sont par des bienfaits du
on qui ont été employées long-
à son service, on dans la Steuer.

Le Roi voit comment la Noblesse lui est contraire en toutes choses, et comme souhaiterait, qu'il restât malheureux et impuissant. Elle s'oppose généralement, à tout ce qu'il veut, étant secondée par les Collèges et principaux Ministres de la Cour, qui sont de leur nombre. On voit cela pour ce qui regarde la levée des Troupes, dont le Roi a si grand besoin dans les conjunctures présentes, et pour ce qui est de l'Accise, de laquelle il doit bien se garder, de ne pas diminuer, à quelque prix que ce soit: mais entre qu'il augmente

par là considérablement ser-
venües. Il abrege aussi la lon-
gueur des Diètes et abolit
la maniere injuste et pleine
d'iniquité de contribuer qu'on ap-
pelle la Steuer, dont il n'apa-
la direction, que conjointement
avec les Cousins les autres
Ducs de Saxe. Le Roi est obl-
gé de se porter à cette resolu-
tion d'éloigner ses Gentils-
hommes de lui, pour rétabli-
son autorité aussi bien, que
pour leur propre bien, étant
certain, qu'ils se sont entie-
rement gâtés par trois ou qua-
tres Regnes de ses Predeces-
seurs malis et indulgens, et qu-
ils ne se pignent plus ni d'h-
neur, ni de gloire pour le service

de leur maître, comme ils devroient faire. La plus grande corruption s'est introduite sous le Regne du Pere du Roi où la Cour vivoit dans la plus grande abondance, ne souhaitant de rien, que de boire et de manger. Le Prince étoit bon, et ne faisant que ce que le Page du Corps vouloit, celui là étoit le Ministre et les Conseillers privés commettoient toutes leurs fraudes par lui. Cet emploi de Page du Corps a été de tout temps préjudiciable à la Cour de Saxe. On a ordinairement choisi pour cela jeunes gens, qu'on savoit que le Maître pouvoit bien souffrir, et qui étoient d'un esprit

vif et éveillé, les quelles sous
pretexte d'avoir, soin du Prin
ce, et lui être affider, ne fai
soient autre chose, que s'in
former de tout ce, qui se pas
soit dans la chambre, et en do
noit part aux Ministres. Le
à bien fait de l'avoir aboli,
et de ne plus s'en servir.

Pour faire voir au Roi plus el
loignement, qu'il a besoin de choi
sir d'autres gens pour son ser
vice, que ses Gentils hommes
Saxons, et que sans cela il n
puisse regner en grand Prince
il sera nécessaire, de faire
quelques reflexions sur leurs
penchant et inclinations.

Tous les Saxons sont naturelle
ment adonnés à la mollesse, par

Soi

seux et hautins, l'abondance
de leur p  is les rend volup-
tuueux, et fait qu'ils mepri-
sent les autres nations en
comparaison d'eux, ils ne
sont pas fins, mais le grand
flegme et leur genie en-
vieux les rendent mali-
cieux et fourbes. L'educati-
on molle, qu'on leur donne,
fait, qu'ils ne se piquent
pas d'honneur, mais qu'ils
preferent l'intérêt propre
   toute autre considera-
tion au monde, qui   t ca-
pable de leur faire com-
mettre toute sorte de bas-
seise. Leur hauteur    mal
entendue, et ils ne la pra-
tiquent, que dans leur p  is

en ils sont ses Gars, on. En
Campagne il faut toujours
que la marmite bouille, et
leur molese et encore cau
se, qu'ils sont guerres pro
pres pour être Soldats, et
ils ne sont pas braves, qu
quand ils sont sortis, de
leur pays, étant chefs eux
ils ne se donnent pas la
peine, et ne tirent l'épée
que par force, et s'ils sont
heureux ils s'avantent
par tout. Ils se croient
encore, beaux Gars, on, b
en fait, et prétendent de
charmer par là, et tout pa
vre qu'ils sont il faut
pourtant qu'ils aient la
per

peruque poudrée. Leurs ma-
 nières sont trop brusques
 et trop grossières pour être
 bon courtoisans. Ils aiment
 plus la bouteille, et l'habit
 chamarré, que la conversa-
 tion du beau sexe. Aussi
 leurs discours sont fa-
 des et peu galans. Au
 reste ils ont une aversi-
 on invincible pour tout qui
 trouble leur repos, et pour
 les étrangers, qu'ils ne souf-
 frent point à moins, qu'ils
 ne donnent dans leurs sen-
 timents, où qu'ils s'allient
 avec les familles du pays.
 Ni honneur, ni amitié ne le
 gagnent, leur intérêt par-

particulier leur tient uniquement
à cœur. Le moyen le plus
sûr est de les tenir court et
craindre, car la nouveauté les
surprend, et ils ne sont pas
accoutumés, qu'on leur res-
siste dans leur pays, et
hors de celui là ils sont
rampans et timides. Leur
fierté les rend encore des
agréables, en voulant avoir
l'obligation à personne, ils
deviennent ennemis de ceux
qui leur ont rendu service.
Ils se vantent d'un grand
amour pour leur Maître, quo-
que en effet il ne consiste qu'à
en extrayant toujours des
nouvelles grâces de lui, et
po

pour peu qu'ils ont de la peine à les obtenir, ou qu'ils souffrent, ils ne font que se plaindre et murmurer contre l'injustice que l'on leur fait; alors ils revoyent en doute le Droit du Roi, en disant hautement, le Roi n'a pas ce pouvoir, c'est contre les loix du país, les quelles ils savent par coeur, et les expliquent comme ils veulent. Si ils avoient un véritable attachement pour leur Maître, ils feroient plus pour lui, qu'ils ne font, et prendroient part à ce qui lui arrive, et ne souhaiteroient pas de le

voir embarrassé, comme il
est. Ils sont insupportables
dans le bonheur, et inconsolables
dans le malheur.

Ils perdent d'abord la franchise,
montagne, et ne songent
ny d'honneur, ny de conscience,
pourvu qu'ils se
sauvent mêmes et leurs
bourses. Ils sont commodes,
et aiment la bonne
chère, par dessus tout le
reste. Quand on s'oppose
à leur fantaisie, et la prévient
par une fermeté, et
grande d'ame, on voit
que les Idées, qui se sont
formées d'une chose ne sont
que superficielles. et ne sont

pour

pour faciliter le chemin
au Roi, de pouvoir mettre
en effet tout ce que nous
venons de luy conseil-
ler, il n'a qu'à renver-
sier avec le tême les deux
Colonels, qui les soutien-
nent, le Grand Marechal
et Bose.

Le premier est tres dan-
gereux, comme on voit
par son portrait. Son
venin est subtil, et ne
fait son effet, que jus-
qu'à ce qu'il se soit
saisi de tous les mem-
bres.

Le Roi a bonne opinion
de lui, et le loue de ce
qu'il se possède si bien

dans le vin, et qu'il lui
rapporte toutes choses
chaire outre que celui qui
est sage dans le vin, pas
se pour fol, quand il est
à jeun, selon le pro-
verbe, et comme il a
plus de finesse, que
les autres, et qu'il
observe plus exacte-
ment, tout ce qui se
passe, il n'est pas éton-
nant, qu'il pratique une
chose, qui est de rap-
porter tout au Roy,
puisque il a fait sa for-
tune par là, qu'il ne
se souvient, que par la

ruine des autres, et par-
ticulierement de ceux,
qui ne sont pas de sa
cabale, fussent ils les
plus honnetes gens du
monde et les plus ne-
cessaires au Roy, à
la maniere des Cour-
tisans inutiles et nui-
sibles à la Cour, qui
se, avant adroitement
empeanmer l'Esprit
du Châitre, et le tour-
ner comme ils veulent.
Mais Sans que le Roi
s' imagine et apprendre
de lui toujours la veri-
té, et qu'il luy ferame

conte fidele d'une cho-
se, comme elle est sans
passion, et qu'il lui dira
toujours, en quoy consis-
tent ses veritables inter-
ets, c'est et de quoy nous
luy ferons voir le con-
traire.

Il sçait le menage de la
Cour ayant été payé, et
connoit l'humeur du

Roi depuis sa jeunesse
Pour un Conseil solide,
il n'en est pas capable,
à cause de son ignoran-
ce, n'ayant par la moi-
dre tincture de lettres
ou d'affaires.

Il

Il fomenté les factions
de la Cour plus que le
Roi ne croit, et ne la
remplis que de ses Ca-
merades et Parents du
Côté de sa femme, et
de sa chere.

Luy et son Beaufrere
Monsieur de Reybold
gouvernent presente-
ment toute la Cour.

Nous nous etonnons le
Roi le reconnoissant com-
me il fait, comment il
l'a pû choisir pour Ma-
rshall de sa Cour.

À propos de ses factions.
Le Roy les aime pendant

Il

quelque tems, et y a don-
né souvent occasion lui-
même, croyant de connoi-
tre par la mieux ses Mi-
nistres, mais il faut avo-
uer, que cette connoissan-
ce lui a fait beaucoup
de tort toute sa vie.

Quel avantage n'aurait
ce pas été pour lui ?
Si le grand Chancelier
Beichling et le Statt-
halter fussent de me-
mes unis, ou si les Mi-
nistres d'à présent
ne se contrecarroient
et ne s'entre-haïssoient

com

comme des chiens ? et
 quel profit n'en tiroi-
 ent par les Ministres
 étrangers, ne négoci-
 ent à sa Cour.

Lorsque Monsieur Lou-
 vois et Colbert étoient
 autre fois ennemis à
 la Cour de France, il
 étoit défendu aux Mi-
 nistres étrangers, de
 les fréquenter sans per-
 mission.

Et le Comte de Windisch-
 grätz, qui étoit alors
 Envoyé de l'Empereur
 à cette Cour, fut obli-
 gé de la demander imme-

diatement au Roi. Le Roi
ne doit souffrir, qu'une
faction à sa Cour, dont
tout le monde se doit pro-
quer l'un à l'enrie de l'
autre, qui est celle de l'
être fidele, et d'avoir
le plus grand respect, qu'
on puisse avoir pour lui,
et pour ses ordres.

que le Roi ne se mette pas
en peine, non plus comme
il pourra se passer de
lui, n'ayant personne se-
lon son opinion que lui,
qui soit capable de gou-
verner sa Cour. Cette
rai-

raison doit être justement
 le prétexte, pour quoy il
 le pourra éloigner, sans
 cela chercher beaucoup
 de façon, en lui don-
 nant la commission de
 en reformer les abus, et
 de la recoler en Saxe, com-
 me le chef.
 De cette manière il de-
 viendra non seulement
 timide, et se gardera de
 faire des collisions avec
 les autres Ministres:
 mais aussi il ne saurra plus
 ce qui se passe chez le
 Roy. Pour ce qui regarde
 le soin pour payer les af-

ficiers, de la Cour, il n'y a rien de vi aisé, quand cela est une fois réglé comme il est, le veut se- cretaire de la Thresoriere, Clauet, et capable d'exécuter cela.

Pour revenir à l'autre colenne, qui apporte d'obstacle à l'autorité Royale, et qui est Bose avec sa Cabale nous avons déjà dit, pourquoi il a été appelé pour renverser l'expédition secrete du Cabinet du Roi directement ou indirectement par ses artifices.

Je

il n'y a que Je ne sçait si c'est lui,
ou quelque autre, qui a
donné le conseil au
Roi de choisir pour le-
ferendaire, ou pour Mai-
tre de requête le Baron
de Herberstein, il est de
leur cabale, et n'a ny
assez de sçavoir, ny
assez d'autorité. Et à
fin que le Roi compren-
ne d'autant mieux la
malice, que de dessein
contient, il lui faut
dire, que ses Minis-
tres ne le luy ont sug-
géré, que pour avoir
un homme, dont ils n'

ont rien à craindre, et
qui depende d'eux,
faute de sçavoir, ou
par d'autres liaisons.
Les autres raisons, pour
quoy Monsieur Bose s'
arrête si long tēps à l'
Cour du Roy, sont pour
le sonder sur l'Accis
et pour s'excuser sur
la ruine, qu'il a causé
par la maniere violen
te de lever du monde,
dont il est auteur.

Nous avons déjà fait
voir dans son portrait
que ses intentions et les
seils

seils n'étoient rien moins
que sinceres envers le
Roi, et qu'il commençoit
beaucoup de choses, sans
les pousser plus loin,
que son intérêt propre
ne demande à la ma-
niere de son Pere.

C'est que nous prouve-
rons sur le champ par
la conduite, qu'il a te-
nu dans cette levée, où
il s'est contenté de ne
lever qu'un certain nom-
bre de Troupes, sans
obliger le Duc de Feix
d'en fournir aussi de
sa côté, seulement pour

regagner l'amitié des
Etats, et pour faire tomber
la haine sur le
Roi.

Il confond encore sa
cause avec celle du
Roi, et ne paye les
officiers, qu'en lettre
de change, tracée
sur lui, par où non
seulement il gagne
les intérêts, mais il
les oblige de lui en
ceder la moitié, sans
qu'il rende compte de
sommes immenses qu'il
a tiré de l'argent
de Moscovie, de ce
lui

lui que le p^{re} a donné
pour les recrues, ni
de celui que les Etats
ont accordé pour la
subsistance des trou-
pes et les contribu-
tions, qu'elles tirent
présentement de la
Pologne où elles vi-
vent à discrétion.
Tout cela ne se fait
que pour se rendre
nécessaire auprès
le Roi le quel est obli-
gé pour soutenir le
de Monsieur Bose d'
où dépend le sien, d'
en venir aux plus gran-

des extrémités et de
puiser son pain sans
nécessité par de con-
tributions extraordi-
naires, et insupporta-
bles, comme la capi-
tation, et les avances
d'argent des chinois
frères, le quel dans le
fond ne lui donnent
rien, et prennent
au double dans d'au-
tres occasions ce
que lui donnent dans
cette cy. Pour ce qui
est de la capitation
le ne vult que sur les
pauvres

panores, et elle ne peut
pas être considerable,
parce qu'on n'a pas
une exacte connois-
sance de la condition
et du nombre des
habitans du pais.

Il nous reste encore
un mot à dire du
Statthalter, le quel tout
mechant et tout gâté
qu'il est, est pourtant
nécessaire au Roi ju.
parce qu'il a un
meilleur. Autrement
il n'est point propre
de tout pour cet em-
ploi, sur tout depuis

qu'il est tombé entre
les mains de la maison
de Friesen.

Le Roi ne l'a pris pour
Statthalter, que par ha-
sard, il lui a été re-
commandé par les di-
ferentes veues, en par-
tie du feu Monsieur
d'Hathausen, qui s'en
servoit comme de
son Camerade de pla-
sirs des petits châ-
teaux de la Cour, comme
de Monsieur Wacker-
barth, et d'autres, qui
ne penetrent pas asse-

les affaires de l'Eveque
de Raab, et du Pere
Chencyati Confesseur
de l'Empereur par un
zele indiscret, enve-
üe d'introduire la Re-
ligion Catholique par
son moyen, ce qui ne
se fera pourtant pas,
les choses étant dis-
posées de la sorte.
Tout ce que le Roi doit
faire, est de le garder,
jusqu'à ce qu'il ait
un autre, à fin que les
affaires n'aillent pas
de mal en pire, et qu'il

ne retombe sous le fer
le de ses Ministres et de
gentils hommes, et qui
aspirent après le gou
vernement.

Le Roi doit pour sui
vre son dessein, qu'il
avoit, il y a quelque an
de prendre le Comte de
Bilcke à son service,
Ministre en somme et
Capitaine expérimenté.
Il se trouveront peut-être
des moyens pour le faire
sortir de la Suède.

Les Ministres que le Roi
doit choisir à la venir

feront... doivent être étrangers,
 et sans factions, et veil-
 lant sur l'intérêt du
 Roi nuit et jour.

C'est pour cela qu'il leur
 doit donner de bons ga-
 ges, pour exterminer
 la mauvaise coutume,
 qu'ils ont pris de l'en-
 richir des présents,
 et de vendre son Inter-
 êt, n'ayant pas de quoi
 subsister ailleurs, étant
 encore certain, que
 celui, qui doit travail-
 ler pour le bien public,
 doit avoir Esprit libre

des embarras domestiques
quand il leur donneroit
à chacun, quatre ou cinq
mille ecus, ce ne seroit
pas trop; mais il leur
faudroit retrancher le
carnet, c'est qui donne
encore lieu à beaucoup
de corruptions, et à de
long procès. Car le
Juge et l'Avocat, qui
en profitent tout deux,
s'entendent pour cela.
On dit que le Roi a fait
un nouveau President
des Finances, Monsieur
Imhoff, nous ne le connois-
sons.

signe sans que de réputation,
croit, mais il passe pour in-
teresse, qualité fort
dangereuse à l'égard
leur intérêts du Roy,
et est tout à fait es-
clave du Statthalter.

Le commerce est une
de principales choses,
à quoy le Roy doit tra-
vailler de faire fleur-
rir dans son pays.

Il n'y a que la seule vil-
le de Leipzic qui puis-
se s'en vanter, et qui
empêche les autres de
en profiter. Il faut

que le Commerce dans
un pays soit general, et
que tout le monde en pro-
fite. C'est pour cela
qu'un Prince fait bien
d'etablir de manufactures
et d'abolir tout le tra-
fic, qui sent le monopole.
On a formé un College de
Commerce à Leipzig;
mais ceux qui le com-
posent, sont les mêmes
qui attirent tout le pro-
fit à eux, et empêchent
les nouveaux venus à fa-
ire leur fortune.
Il n'est croyable la fas-
te qui regne parmi les
marchands

Marchands de Leipfic qui
 it lui devoit apporter
 cinq ou six cents mille
 eurs, pour le moindre
 tous les ans. Le Ma-
 gistrat de cette ville est
 maître et presque ab-
 solu de toutes les Dona-
 nes et Regaux, et ne don-
 ne au Roi que ce qu'il
 veut, par maniere de
 present, et lui est tou-
 jours contraire dans
 des Diètes, où il donne
 les plus grands poids
 aux resolutions, que les
 Etats prennent, et se
 joint ordinairement avec

la Noblesse du pays, quoi-
que dans d'autres ren-
contres il lui soit contra-
re. Le Roi devrait en-
core permettre, que les
Juifs s'établissent dans
son pays, qui lui avance-
raient volontiers un ou
deux million pour cela,
et publier une tolérance
générale de toutes sor-
tes de Religions qui ne
sont pas contraire à l'
intérêt de l'Etat pour ren-
dre son pays peuplé.

Il pourra encore par ce
moyen abattre l'intolérance

et

quoique et l'avarice de son clergé,
en lequel s'oppose toujours à
lui, quoiqu'il ait le même
pouvoir dans les choses
ecclesiastiques que secu-
liers, et excite les Sujets
contre lui dans le ser-
mon. C'est une chose plus
necessaire, qu'il ne croit.
Il ne nous reste encore
qu'un mot à dire de la ge-
nerosité avec laquelle
il en use dans la distri-
bution des bienfaits et
des charges. Souvent à
contre-têms, et à son grand
prejudice, particulièrement
et

en Pologne, où il ne les donne pas seulement avec trop de précipitation, sans connoître les gens, auxquels il les donne; mais aussi il les donne souvent à son plus grand ennemi, qui ne changeant pas pour cela, qui en devient plus insolent, et ne lui ont aucune obligation: comme nous voyons auprès le Cardinal, et le grand General et ceux qui sont de leur Cabale. Et puisque de cette manière les plus affidés sont toujours négligés, personne ne

vous

don- voudra tenir son parti, et
 re- prendre à coeur son inter-
 sans- et, puisqu'il se voit aban-
 et que- donné du Roi, sans avoir
 si il- d'autre récompense à es-
 ser- perer que la persécution
 qui- de ses ennemis. Pour le
 cela- Roi envoie tout autre-
 inso- ment puisque les vacan-
 ne- tes furent quelque fois
 roya- suspendues des années
 le- entières, à fin qu'il eut
 qui- le temps de les donner
 Et- au plus digne. Pour ce
 ere- qui regarde les affaires
 tou- d'Allemagne le Roi ne re-
 e ne- fusa jamais rien, et ne fait
 vou- du bien, qu'à ceux, qui le

tourmentent le plus, et qui
le méritent le moins. Il
suffit d'avoir une recom-
mendation d'un Ministre,
ou de quelque autre accre-
dité auprès de lui, pour
obtenir de l'argent, emploi,
forêts, villages, et tout ce
que l'on veut. Sans cela
vint ans de services ren-
dus ne sont pas capable
d'obtenir de quoi faire
subsister un honnête homme
et de lui faire avoir ce que
l'on luy a promis. La
volonté doit être libre, et
point gêner dans la distribu-
tion

tion des charges, et des bien-
faits, et quand il a une fois
pris sa résolution sur ce
point, elle doit être in-
ébranlable, comme en tout
autre chose; autrement
cela produit cet effet,
que personne ne lui soit
obligé, de ce qu'il lui don-
ne, que le mérite reste
sans récompense, et
pour obtenir des fa-
veurs, on s'adresse
plûtôt à ses Ministres qu'à
lui. Enfin après tout
cela le Roi verra, que
pour venir à son but,
et pour être véritablement

grand dans le monde, il n'
a qu'à se défaire de sa cle-
mence excessive, et la
changer en rigueur et en
attention de ce qui se pas-
se. Nous espérons qu'il
daignera faire quelques
reflexions sur nos remar-
ques, que nous avons ornées
par écrit, par un véritable
Ecle pour son service, et
par un véritable attache-
ment pour sa personne,
qui ne finira, qu'avec nô-
tre vie, et nous nous flat-
tons de lui avoir donné de
bons Conseils en plusieurs

cho-

choses, quoique nous ne Soy-
 ons ny Soldat, ny homme de
 guerre, nous n'avons jamais eue
 dans son Cabinet, et nous
 esperons que le Roi, qui
 prenoit autre fois tant
 de plaisir à lire l'histoi-
 re de Telemaque, qui n'
 étoit qu'une Satyre Romaine
 contre le Roi de Fran-
 ce, aimera plutôt lire
 l'histoire veritable de sa
 Cour, pour en pouvoir fai-
 re son usage, et pour mon-
 trer au public, que c'est
 lui seul, comme nous avons
 dit, qui soit grand en tou-
 tes ses actions tant que

le monde parlera du Roi
Auguste le Grand.

ADDITIONS.

La Disette d'argent à la
Cour du Roy ne vient que
de ce qu'il n'y a point de
Ministre, qui a de l'Auto-
rité et de Probité. Chacun
ne songe qu'à faire sa
bourse et à entretenir
le Roi dans la pauvreté,
à fin qu'il ne s'ache pas
se passer de ses revenus
d'à présent, les quels
diminuent non seulement
son credit, mais qui n'en
ont point eux mêmes.

Il y a encore une espèce de
gens à la Cour du Roi,
les quels ne pouvant pas
subsister d'eux mêmes,
sacrifient leurs femmes
aux plaisirs du Roy,
pour se conserver dans
ses bonnes grâces.

Le Roy fera bien ce qu'
il veut; mais de les plan-
ter là, et leurs donner
un coup de pied, après
s'en être servi.

Le Roi doit profiter du
changement heureux des
affaires de Poloyne so-
briement, il doit bien se
garder, de se laisser en-

encore en dormir par la clemence, et de ne pas pardonner ses Sujets rebelles jusqu'à ce qu'il les ait vaincus, et mis à la raison.

Il doit encore dissimuler tout qu'il pourra le dessein, qu'il pourroit avoir, de rendre la Pologne hereditaire, et de fonder même d'en parler, comme on commence déjà à son grand prejudice. Et si le Roi doit il toujours s'appliquer aux affaires, quand même, il sera plus heureux, qu'il n'a été jusqu'icy, et craindre que le malheur puisse revenir d'autant plus que celui, qu'

...qu'il a eu jusqu'icy, ne vient
...que de la trop grande sûreté,
...et de la negligence avec la
...quelle on a traité les affai-
...res jusqu'à présent. Il voit
...cette présentement en Pologne,
...où tout va bien, où il se trou-
...ve en personne, et rien ne
...peut lui nuire, où il est absent.
...Il ne reste qu'à faire une
...petite mention de ces gens,
...qui tâchent de s'introduire
...auprès du Roi, par l'Alchy-
...mie, et par la chassie, qui
...sont des sciences tuerien-
...ses, mais un grand Prince
...ne doit pas craindre la divi-
...sion et croire que ceux qui
...lui racontent, ne font que le

leurer, et ne cherchent qu'
à se conserver par là. Le Roy a
des moyens plus prompts et plus
surs pour avoir de l'argent.

Les résolutions du Roy doivent
être inébranlables quand il les a pri-
ses une fois dans les affaires par-
ticulières, qu'elles soient bonnes ou
mauvaises, il les peut toujours révo-
quer, et cela faire, que ses ordres
seront toujours exécutés, et que
ses ministres ne pourront plus
gagner de l'argent en les chan-
geant. Il ne convient pas non
plus à des ministres de vouloir
examiner les raisons des ordres
donnés, mais il leur doit suffire
pour toute raison, pourvu que le Roy
dise:

Tel est notre plaisir.

et qu'
 les a
 et plus
 ent.
 irent
 à pri-
 es par
 ner ou
 redou-
 ordos
 que
 plus
 hano
 non
 ouloir
 dres
 fire
 le di-
 r.

121.

22
2
✓
.
1.
1111
□
A

9.

97
Portrait de la Cour de Pologne de Saxe. Imprimé à Cologne.

MSpt.

124
[Es gibt des. Gendfrit in Gardebefehlung des Markgrafen, Prinzen von Tübingen, des Prinzen =
Heinrich, des Feldmarschalls von Steinen, des jüngeren Bosc, des Baron v. Patkul, des Generals von Flem-
ing, des älteren v. Bosc, des Hr. Knoch, des Mar. von Hörsb., des Gen. v. Miltz,
des Gen. Rast Jacob Born, des Lech, Kriegsrath Kühlwein, des Professors v. Thilau, des von
Racknitz, des Gen. Kammerherrn v. Seiffertig, des Generals v. Jordan, des Gen.
Berensdorf, des Gen. v. Schalenburg, des Generals v. Venediger, des
marfch. bei der Krönung v. Miltz, des Prinzen von Curland, des Generals v. Corpeth, des Kriegsraths Kriesewetter, des
Gen. Canitz, des v. Weckenbarth, des Lagnareu, des Generals v. Corpeth, des Kriegsraths Kriesewetter, des
König. General v. Verencek, des König. August I



17

Handwritten title or header in Arabic script.

Handwritten number or date, possibly 548.

Main body of handwritten text in Arabic script, consisting of several lines.

422

III

123

IV

